

Ils s'appelleront **FRÈRES**



Circulaire 466
FRÈRES DES
ÉCOLES CHRÉTIENNES
Conseil Général

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

CIRCULAIRE 466

1^{er} janvier 2013



Ils s'appelleront Frères

Conseil Général

Via Aurelia – Rome, Italie

Janvier 2013

Frères des Écoles Chrétiennes

Maison Généralice

Via Aurelia 476

00165 Rome, Italie

Mise en page:

José A. Warletta, fsc

Sommaire

Préface	5
Introduction : Être Frère dans un monde qui bouge	9
Chapitre 1. Être Frère : Une vie centrée sur l'Évangile	23
Chapitre 2. Être Frère : Une spiritualité intégrée	43
Chapitre 3. Être Frère : Proposer à d'autres un chemin de vie	59
Conclusion	75

Préface

Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous quand nous faisons mention de vous dans nos prières ; sans cesse, nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père, sachant bien, frères aimés de Dieu, qu'il vous a choisis. En effet, l'Évangile... ne vous a pas été présenté comme un simple discours, mais il a montré sa puissance, par l'action de l'Esprit Saint et toute plénitude. (1Th 1, 2-5)

Chers Frères,

1. Nous avons voulu commencer cette Circulaire adressée à tous les Frères de notre Institut par ce salut paulinien parce que, comme Paul, nous devons rendre grâce à Dieu pour le don de chaque Frère et aussi prier pour chacun de vous pour que malgré nos limites et nos faiblesses, la foi manifestée en œuvres, l'amour exprimé de mille manières et l'espérance en Jésus notre Seigneur encouragent et renforcent notre vie et la mission de notre Institut.

2. Et il est très significatif qu'après ce salut, comme après la plupart des saluts de Paul aux communautés chrétiennes au début de ses lettres, le thème central soit la Bonne Nouvelle, l'Évangile du Christ.

Nous vous invitons à lire et à réfléchir cette circulaire comme une suite logique de notre circulaire 461 *Associés pour la Mission lasallienne... un acte d'espérance*. En remerciant le Seigneur pour ce moment providentiel que nous vivons ensemble avec nos associés dans l'accomplissement de la Mission d'éducation humaine et chrétienne qu'Il nous a



confiée, il nous semble opportun de réfléchir maintenant à la vie et à la mission du Frère dans ce nouveau contexte, convaincus de l'actualité et de la nécessité de notre vocation. Et, en même temps, nous sommes motivés par l'écho que notre Fondateur donne à l'appel : *vous êtes tous Frères*¹, en le faisant sien lorsqu'il dit dans la Règle de 1718 : *ils s'appelleront Frères*². Cela est aussi le thème central de notre Circulaire ; d'où le titre que nous lui avons choisi.

3. En effet, nous voulons partager avec vous la réflexion que nous avons faite au sein du Conseil général pendant ces derniers mois sur notre vocation de Frères, sachant que, dans notre ministère d'animation et de gouvernement, nous nous sommes appuyés sur la réalité de notre Institut à partir de trois priorités déjà présentes dans notre dernier Chapitre général :

- La centralité de l'Évangile dans nos vies et dans notre mission ;
- La spiritualité lasallienne qui unifie notre être et notre agir ;
- La pastorale vocationnelle, comme fruit d'une vie évangélique pleinement réalisée.

4. Que l'Évangile doive être le foyer et le centre de nos vies est un enseignement que nous recevons du Fondateur, et que Vatican II a rappelé avec force à la Vie consacrée. Pour notre Fondateur il était clair qu'aussi bien pour notre sanctification personnelle que pour la mission que le Seigneur nous a confiée, l'Évangile doit être la première inspiration, motivation et nourriture : *Que vous êtes heureux de porter toujours sur vous le saint Évangile, en qui sont tous les trésors de la science et de la sagesse de Jésus-Christ !³ Soyez fidèles à cette pratique. C'est dans ce saint livre que vous devez puiser les vérités dont il faut que vous instruisiez tous les jours vos disciples, pour leur donner, par ce moyen, le véritable esprit du christianisme. Nourrissez, pour cet effet, tous les jours votre âme des saintes maximes qui sont contenues dans ce livre mystérieux, et vous les rendez familières en les méditant souvent.*⁴

Mais l'Évangile est aussi la garantie d'une vie communautaire authentique, le lieu d'une mutuelle évangélisation pour les Frères : *C'est principalement dans les communautés que le bon exemple éclate davantage, et où il a plus*

¹ Matthieu 23, 8

² Règles communes 1, 1

³ Référence faite par de La Salle à Col 2, 3

⁴ Méditation 159, 1

*de force et plus d'efficacité. Tous ceux qui y demeurent ensemble, s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Evangile ; parce que, ce que l'un y fait, l'autre aurait honte de ne le pas faire, et que, selon un axiome des philosophes, la pratique aussi bien que l'amour du bien se communique facilement à ceux qui ont un peu de bonne volonté pour l'exécuter.*⁵

5. Nous sommes également convaincus que notre spiritualité non seulement a eu dans le passé mais continue à avoir dans le présent une force de transformation et un dynamisme extraordinaires. Comme nous le savons bien, il s'agit d'une spiritualité unificatrice dont le centre d'attention christologique n'est pas tant notre propre perfection que le service du frère, la solidarité avec ceux qui souffrent, le dévouement aux jeunes et à ceux qui ont besoin de nous. De là vient que c'est une spiritualité qui nous rend ouverts à la réalité et à ses besoins. Nous savons aussi que l'esprit de foi et de zèle joue un rôle unificateur qui nous fait voir la réalité non comme profane ou sacrée mais comme sacramentelle. Tout nous révèle Dieu : « *les haillons des enfants* » rendent Jésus présent⁶ ; l'école, « *œuvre de Dieu* », se change en lieu théologique où le Frère, par son amour concret et efficace pour les jeunes, rend visible le visage de Dieu, découvert chaque matin dans le face à face de l'oraison.⁷
6. Nous croyons que pour sa part, la Pastorale vocationnelle doit être le fruit mûr d'une vie de Frère vécue avec authenticité évangélique. La première motivation et condition d'une pastorale vocationnelle efficace est de croire en nous-mêmes. Croire que notre vie de Frères continue à avoir, aujourd'hui plus que jamais, une valeur irremplaçable. Les jeunes désirent rencontrer des personnes consacrées authentiques et fidèles aux engagements qu'elles ont pris. Ils ne s'attendent pas à rencontrer la perfection en nous, mais bien l'honnêteté et la cohérence de personnes qui sont conscientes de leur propre vulnérabilité. Nous devons offrir le témoignage du fait de vivre nos

⁵ Méditation 180, 1

⁶ Méditation 96, 3

⁷ Cf. Méditation 115, 3



cinq vœux comme une proposition d'une option de liberté, pour une vie pleine et heureuse, comme un chemin de sagesse qui nous aide à contrôler nos pulsions intérieures, nous rend libres et nous associe pour le service éducatif des pauvres. En même temps nous devons être conscients, comme nous le rappelle notre dernier Chapitre général, que la vocation lasallienne est plurielle et, qu'en tant que Frères, nous sommes appelés à travailler au coude à coude et à être les compagnons spirituels de tous ceux qui partagent notre charisme et qui sont avec nous les disciples de Jésus et les continuateurs de sa mission apostolique.

7. Naturellement, nous ne prétendons pas que cette Circulaire soit un texte normatif. Mais ce que nous espérons bien, c'est qu'elle soit inspiratrice, et qu'au cours des deux ans qui nous séparent du prochain Chapitre général, elle puisse servir d'instrument pour la réflexion personnelle et communautaire. Il s'agit d'une invitation à continuer localement cette réflexion ; à reformuler, en accord avec la réalité de chacun, ces priorités ; à s'engager de façon décidée dans la pastorale vocationnelle.
8. Nous venons de commencer l'année de la Foi que le Pape nous a proposée à l'occasion du 50e anniversaire de Vatican II, ce merveilleux don de l'Esprit à l'Eglise. Nous croyons que cette Circulaire peut nous aider aussi à approfondir ce thème, mais plus au niveau de la vie et du témoignage que de la théorie. C'est ce qui nous est demandé, comme nous le rappelle l'*Instrumentum Laboris* du Synode des Evêques sur la Nouvelle Evangélisation : *pour que la foi puisse être transmise, il faut qu'elle soit professée, célébrée, vécue et priée.*⁸

⁸ *Instrumentum Laboris* pour le Synode sur la nouvelle évangélisation, 100

0

Introduction : Être Frère dans un monde qui bouge

Le contexte

Le monde, l'Église et l'Institut à la croisée des chemins

- I.1.** Vivre en Frère des Ecoles chrétiennes en ce début du XXI^{ème} siècle c'est être immergé dans un univers matériel, culturel, moral, religieux, qui a profondément changé durant la seconde moitié du siècle précédent et qui continue à évoluer avec plus ou moins de rapidité selon les cultures. Un mot peut définir cette situation : celui de crise. On parle de crise économique, éducative, morale, religieuse.
- I.2** Dans le cadre de cette Circulaire il ne saurait être question de dresser un panorama complet des changements intervenus dans les sociétés, l'Église et l'Institut. Cependant il est bon d'avoir à l'esprit quelques éléments de l'arrière-plan sur lequel s'inscrit notre réflexion et dont nous pensons qu'ils ont une influence particulièrement sensible sur notre vie de Frère.
- I.3.** Il est important de nous rappeler que dans les temps de crise, les religieux ont toujours regardé vers l'avenir. St J.B. de la Salle qui vivait au temps de ce qu'un historien a appelé « la crise de la conscience européenne »⁹, et les fondateurs d'autres congrégations religieuses, n'ont pas été des nostalgiques du passé, ils n'ont pas pris non plus des chemins



Anton Balazh

⁹ *La crise de la conscience européenne (1680-1715)* par Paul Hazard – Livre de Poche collection « Références » 1994

faciles cédant à la tentation d'être comme tout le monde. Attentifs aux « signes de leur temps », ils ont été amenés à élaborer peu à peu des projets dont nous sommes les héritiers.

- I.4.** Frères du XXI^{ème} siècle, nous ne pouvons pas nous reposer sur les succès passés. Fidèles à l'esprit créatif de notre Fondateur, nous devons vivre comme des « appelés » en permanence pour répondre avec *les yeux ouverts et le cœur brûlant*¹⁰ aux sollicitations de l'Esprit. Nous devons essayer d'aller à l'essentiel de ce qui fait notre vocation et le faire percevoir, surtout par les jeunes.

Le monde et la société

- I.5.** Nous vivons dans un monde qui connaît des changements constants et qui au cœur de ces changements traverse des crises.

Le mot crise renvoie à la fois à un sentiment de perte des repères rassurants du passé, d'incertitude quant à l'avenir, mais aussi de chance à saisir, de « moment favorable » à vivre.

En ce qui concerne notre type de vie, voici quelques aspects de la crise actuelle dans le monde et la société qui retentissent sur la manière dont la vocation de Frère peut être perçue et envisagée.

Une culture chrétienne qui interroge et dérange

- I.6.** Il est difficile de parler en général de la place de la culture chrétienne dans des sociétés aussi diverses que celles où nous, Frères, nous nous trouvons.

Là où ils sont une minorité, les chrétiens sont conscients de ce qui fait leur identité, en même temps qu'ils sont au contact permanent d'autres cultures, d'autres rites et d'autres façons de comprendre le monde. Dans certains pays leur liberté est limitée et leur témoignage ne peut être rendu que silencieusement ou par le martyre. Pour que la vie chrétienne soit possible et pertinente aux yeux du monde environnant et aux yeux mêmes des croyants, les chrétiens, en particulier les religieux, doivent tenir compte de cette situation, adapter des règles, des rites, et des pratiques initialement forgés et formulés en Europe, tout en gardant l'essentiel de la foi chrétienne et de

¹⁰ Circulaire 455, Documents du 44^{ème} Chapitre général, Rome, 15 septembre 2007

l'intuition fondatrice.

I.7. D'autres pays, catholiques depuis quelques siècles, ont conservé un fond de culture chrétienne (calendriers, fêtes liturgiques, piété populaire, catéchisation des enfants, respect envers la hiérarchie ecclésiastique), mais les médias, la promesse d'une vie meilleure, des phénomènes liés à la globalisation comme le surgissement de nouveaux courants religieux et de nouvelles valeurs, font entrer dans les foyers la tentation de se comporter comme les « riches » ou les « héros » des feuilletons télévisés. Le terrain est alors propice pour l'accueil de groupes extrémistes et de sectes qui exploitent la pauvreté et le désir de vivre mieux tout en offrant un cadre chaleureux.



jackx

- I.8.** Dans les pays christianisés depuis des siècles, il reste des éléments de culture chrétienne, mais ceux-ci pénètrent peu dans la plupart des familles et dans le monde des jeunes. En outre, dans certains pays particulièrement laïcisés, la vie croyante est souvent reléguée dans la sphère de la vie privée ; la possibilité de manifester publiquement sa foi et d'agir en son nom dans les questions sociales est même parfois déniée.¹¹
- I.9.** Enfin il existe des situations intermédiaires entre ces modèles rappelés ici à grands traits.

Toutes ces situations affectent d'une manière ou d'une autre notre vie de Frère, soit dans sa dimension de consécration religieuse, soit dans la manière de penser la mission aujourd'hui, soit dans la manière dont la vocation de Frère peut être envisagée comme pertinente et désirable. Par sa consécration et sa mission de formation humaine et religieuse, par son engagement dans l'action sociale et la vie ecclésiale, par son souci de la promotion des jeunes en difficulté, le Frère se situe à la frontière de l'Église et de la société, du religieux et du social. Le modèle de société dans laquelle il vit retentit donc for-

¹¹ Cf. La lettre pastorale sur la liberté de conscience et de religion, Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada, avril 2012 (en particulier le n° 12)

cément sur la manière d'être présent à la fois à la vie ecclésiale et à la vie sociale, d'exprimer sa consécration à Dieu et d'accomplir sa mission évangélique. Il rend toujours nécessaire son engagement personnel à vivre et à témoigner de sa foi.

Une culture du « net » et des réseaux sociaux

I.10. Le monde culturel et associatif, l'école, la vie familiale, politique, économique, sont confrontés aux mass media et aux nouvelles techniques de la communication qui offrent une immédiateté, une abondance et une universalité inédites dans la diffusion de l'information, pour le meilleur mais aussi pour le pire. En outre l'émergence de « réseaux sociaux » suscite des relations d'un nouveau type.

Les diocèses, les mouvements, les instituts religieux, sont affectés par ce phénomène. Savoir utiliser ces nouveaux outils de communication et prendre leur place dans les réseaux sociaux constitue un défi pour l'Église et les Instituts religieux car dans ce domaine les ressources humaines et financières leur font souvent défaut.

I.11. Un champ de mission nouveau s'ouvre à nous qu'il s'agit d'investir autant qu'il nous est possible. Nous apprécions le travail exemplaire de frères et de sœurs ainsi que de collaborateurs laïcs dont la communication sous toutes ses formes est le champ d'apostolat.

Par ailleurs c'est un défi pour tous les Instituts de rendre leur vocation particulière présente et visible sur la « toile », d'en tirer parti pour contribuer à

créer cette « culture des vocations » dont il sera question plus loin. C'est aussi un défi pour les formateurs d'initier à la vie religieuse des candidats rompus à ce type de communication dont ils ne peuvent guère se passer.

Une « planète des jeunes » en mouvement

I.12. Certes, il convient de se garder



de généraliser quand on parle des jeunes. Ils sont marqués par leur contexte culturel, leur milieu de vie, les moyens de communication qu'ils utilisent. De plus chacun est unique. Cependant quelques traits semblent être communs, sinon à tous, du moins à une majorité.

Le premier est une maturation psychologique et affective difficile, parfois chaotique, surtout dans les pays économiquement développés. Les symptômes en sont une insertion plus tardive dans le monde professionnel du fait de l'allongement de la durée des études et des aléas du marché du travail, une dépendance prolongée par rapport au milieu familial, l'influence très forte du groupe des pairs et la difficulté de s'engager dans la durée, à plus forte raison pour la vie.

I.13. Le second est l'importance de l'expérience et des témoignages plus que des discours. Déjà Paul VI le remarquait dans l'Encyclique *Evangelii Nuntiandi* : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres (...) ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins »¹² Il est capital d'en tenir compte pour le travail éducatif et une pastorale des vocations.

I.14. Le troisième est une capacité de générosité s'exprimant dans le service. En dépit de l'individualisme ambiant, beaucoup de jeunes, pour peu qu'ils rencontrent des adultes convaincus et convaincants, sont susceptibles de s'engager au service des plus démunis et dans des causes humanitaires. La durée de ces engagements peut varier. Mais souvent ceux-ci sont le point de départ d'une réflexion, voire d'un discernement, sur le sens de la vie, l'orientation à lui donner. D'où l'importance des propositions de vo-



¹² *Evangelii Nuntiandi* n°41

lontariat, de l'appartenance à des mouvements, à des associations qui offrent des occasions de mettre en œuvre cette sensibilité à la solidarité humaine et constituent des occasions de maturation humaine et spirituelle.

Une quête spirituelle

I.15. Dans toutes les sociétés, même les plus sécularisées, se manifeste une quête spirituelle. Elle peut prendre la forme d'une appartenance religieuse. Elle peut aussi prendre des formes en dehors des religions traditionnelles, certaines de ces formes pouvant apparaître étranges, par exemple l'appartenance à certaines sectes. Aujourd'hui des penseurs proposent même des spiritualités « séculières », déconnectées de toute dimension religieuse.

Chez un certain nombre de jeunes se manifeste cette quête spirituelle. Certains sont en attente d'un message d'espérance, une espérance qui ne les déçoit pas !

I.16. Il y a ceux qui, moins nombreux qu'autrefois certes, viennent de familles chrétiennes et fréquentent nos établissements dont ils attendent qu'ils puissent y trouver une nourriture pour leur foi par la catéchèse et des propositions d'expérience chrétienne fortes : prière, engagement.

D'autres nous arrivent sans culture chrétienne, appartiennent à d'autres traditions religieuses, ou n'adhèrent à aucune religion, mais manifestent une curiosité et peuvent être touchés par le témoignage des chrétiens dans l'école, par des cours de culture religieuse, par des engagements solidaires.

Il y a les jeunes chrétiens qui fréquentent les rassemblements, les pèlerinages où ils retrouvent d'autres jeunes qui célèbrent leur foi. Nous savons l'intérêt renouvelé, qui nous étonne parfois, des jeunes et des jeunes adultes, pour de grands rassemblements internationaux comme les Journées mondiales de la jeunesse. Ce sont pour certains des « moments fondateurs » propices à un engagement chrétien et à une ouverture à l'appel à des vocations particulières.

I.17. En même temps cette quête spirituelle est affectée par une caractéristique de la culture contemporaine qu'un philosophe, Jacques Derrida, a définie par le terme « dissémination ». Il s'agit de la fragmentation de la vie en domaines séparés. Cette fragmentation affecte la personne à l'intérieur d'elle-même : elle établit des cloisons étanches entre vie privée et vie publique, entre vie de foi et vie morale, sociale, professionnelle. Elle affecte une concep-

tion de la vie en société pensée comme une addition d'individus, comme une « foule solitaire »¹³. Enfin elle influe aussi sur la perception du temps conçu comme des instants successifs plus que comme un *continuum* dans la durée. La fidélité s'efface devant la sincérité valorisée comme la vertu du moment présent.

I.18. De ce fait, si auparavant la mentalité collective favorisait l'unité et la vision de la totalité tant dans la vie personnelle que sociale ou religieuse, aujourd'hui cette unité dépend de la volonté de chacun et cela transparait dans les démarches religieuses et la manière d'envisager un engagement : « Aujourd'hui il y a plus d'intérêt pour les expériences religieuses nouvelles que pour un approfondissement de la foi chrétienne manifestée par la suite du Christ et l'amour envers les pauvres. Aujourd'hui se vivent des expériences religieuses sans continuité, sans engagement ; de là tant d'entrées et de sorties dans la vie religieuse actuelle. Le désir d'expériences religieuses diverses rend difficiles tant la mise en œuvre d'un charisme de manière stable que celle d'une vie spirituelle exigeante et engagée au service du bien commun »¹⁴.

I.19. Oui, la culture de nos sociétés et la culture des jeunes d'aujourd'hui, leurs modes de communication, les personnes qui les marquent (artistes, sportifs, penseurs, éventuellement personnages politiques ou religieux) ne peuvent manquer d'affecter nos manières d'éduquer, d'aborder avec eux la question du sens de la vie, de les accueillir, de les accompagner, de les former. En même temps ils nous invitent à prendre davantage conscience des richesses de notre tradition spirituelle qui offre un chemin d'unification de la vie afin que celle-ci soit un approfondissement de la relation à soi-même, aux autres et au Tout-Autre. Ce sera l'objet du 2^{ème} chapitre de cette circulaire.



¹³ Titre d'un livre de David Riesman, Arthaud, Paris 1964

¹⁴ J.B Libaino SJ, « Globalisation et fragmentation. Impact sur la Vie religieuse » Sao Paulo, Juillet 2002

L'Église

- I.20.** L'Église catholique est, comme son nom l'indique, universelle ; elle est donc implantée dans une multitude de pays. Dans chaque pays l'Église a son histoire (la première évangélisation, les conflits et les guerres éventuelles du passé et du présent), un statut dans la société où elle se trouve (statut juridique, reconnaissance publique, concordat...) ; dans chaque pays l'Église a aussi ses accents particuliers et des données culturelles fortes qui se traduisent dans les orientations pastorales des conférences épiscopales et des diocèses, dans les expressions liturgiques, dans les courants théologiques qui s'expriment évidemment dans une langue déterminée, avec des concepts utilisés et « entendus » dans une culture plus que dans une autre.
- I.21.** Certains phénomènes importants affectent la vie de cette Église, avec plus ou moins de force suivant les continents et les pays. Notre propos n'est pas de les analyser mais il convient de les avoir présents à l'esprit car ils ne sont pas sans retentir sur notre vie de Frère. Aussi nous les mentionnons rapidement.

Le premier est le « basculement » qui est en train de s'opérer dans la répartition des catholiques à travers le monde. Désormais la majorité d'entre eux se situent dans les pays de l'hémisphère sud qui sont des pays pauvres ou émergents où la démographie croît le plus rapidement et où le christianisme connaît une expansion. Cela transparait également dans la démographie de l'Institut. Pour l'Église est posée la question de la prédominance du modèle occidental et de l'expression de la foi dans d'autres univers culturels et religieux. Pour l'Institut se pose dans certains pays occidentaux la question de l'avenir de la présence des Frères ainsi que de la mission lasallienne et, pour le gouvernement de l'ensemble, la manière de concilier unité et diversité.

- I.22.** Le second phénomène est la tension actuelle entre un modèle d'Église dont le fonctionnement repose sur les clercs et un autre prôné par le Concile Vatican II où l'Église est vue comme un peuple et un corps où les fidèles jouissent d'une égale dignité, sont tous appelés à la sainteté, et participent selon la vocation qui leur est propre à la mission commune d'annoncer et de contribuer à faire advenir le Règne de Dieu. Il est clair que selon le modèle prédominant la vocation de Frère n'est pas perçue et valorisée de la même façon. L'expérience et l'évolution des ordres religieux actuels manifestent que la consécration religieuse tend plus à être comprise comme un « complément » à la vocation sacerdotale qu'une démarche ayant valeur par soi-

même. Pourtant Vatican II est clair sur ce point.¹⁵

I.23. Le troisième phénomène est la prise de conscience de la nécessité d'une « nouvelle évangélisation » du monde. Ce concept paraissait concerner essentiellement des pays que l'on disait en voie de déchristianisation, essentiellement des pays occidentaux. Aujourd'hui cette « nouvelle évangélisation » concerne tous les continents. C'est pourquoi elle a fait l'objet du dernier synode. Il est clair que nous, Frères, présentés par J.B. de la Salle comme « *les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ* »¹⁶ sommes impliqués au premier chef dans cette mission. Plusieurs chapitres ou paragraphes des *Lineamenta* visent directement les personnes consacrées, et les chapitres 20 et 21, les éducateurs chrétiens. C'est pourquoi le Conseil général, signataire de cette circulaire, a adressé une note au Secrétariat du Synode, souhaitant ainsi participer à la réflexion préalable.



I.24. Cette réflexion sur la « nouvelle évangélisation » engage la relation de l'Église au monde. Certains se représentent davantage l'Église comme un rempart contre les « forces de mort » qui dans des domaines comme l'éthique, l'économie, la politique se manifestent sous des formes diverses. Cette conception se traduit par le recours à la dénonciation et à la condamnation au nom de principes présentés comme universels, appuyés sur la Tradition et la « Loi naturelle ». D'autres prônent plutôt une Église attentive aux situations concrètes, soucieuse d'écouter les personnes et de rechercher avec elles ce qui apparaît le meilleur, le plus humanisant. Dans le premier cas c'est l'autorité reconnue au Magistère qui détermine les décisions ; dans le second cas, l'insistance est mise sur la recherche d'une sagesse humaine éclairée par la foi et la conscience.

I.25. Comme tout éducateur chrétien le Frère est confronté à cette problématique. Vis-à-vis des jeunes et des adultes il apparaît solidaire de l'Église institutionnelle et de ses prises de position, et en même temps il est confronté

¹⁵ « La vie religieuse laïque, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes constitue en soi un état complet de la profession des conseils évangéliques. » - *Perfectae caritatis*, n° 10

¹⁶ Méditation 195,2. Œuvres complètes (version française) p. 653



à des situations concrètes où il peut être amené à accompagner des jeunes dans des situations difficiles. Il est donc totalement engagé dans cette relation entre l'Église et le monde. C'est à la fois la difficulté et la grandeur de sa vocation.

I.26. En même temps, comme tous les autres baptisés, les religieux et religieuses, en fonction du lieu où ils vivent, de leur formation théologique ou catéchétique, des convictions qu'ils ont tirées de leur propre expérience, des groupes qu'ils fréquentent, ont des points de vue différents. Les uns seront très critiques au sujet de la centralisation dans l'Église et de l'autorité romaine. Ils appellent des réformes profondes dans le gouvernement de l'Église, sa discipline sacramentelle, son discours magistériel et son organisation. D'autres se concentrent plutôt sur leur propre mission locale et n'entrent pas dans des débats théologiques qu'ils trouvent complexes, longs ou trop partisans. D'autres encore, souvent parmi les plus jeunes qui entrent dans des mouvements ou des congrégations que de plus anciens qualifient de « traditionalistes », ne remettent en question ni la doctrine, ni la morale, ni la structure de l'Église. On les dit très « identitaires ». Et puis il y a tous ceux qui empruntent quelques éléments de chacune de ces catégories pour construire leur façon de comprendre l'Église et d'y vivre leur engagement.

I.27. Comme Frères nous n'échappons pas à ces tensions, ces courants. Dans un passé récent ils ont pu créer des conflits, des ruptures, des désarrois dans certains districts ou parmi des Frères. Il convient de noter qu'actuellement la diversité des opinions peut en général s'exprimer dans un climat plus apaisé.

Le monde lasallien

I.28. Lui aussi a connu ces dernières années des évolutions considérables. Nous, Frères, en avons été et continuons à en être les protagonistes. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de les détailler. Cependant il convient de souligner une caractéristique de cette métamorphose du monde lasallien : son caractère paradoxal. En voici quelques exemples.

I.29. Le premier est que le nombre de Frères a diminué sensiblement et pourtant jamais la mission lasallienne n'a touché autant de jeunes. En 1966 l'Institut comptait 16.824 Frères, et les œuvres lasalliennes accueillaient 737.112

élèves et étudiants. En 2011 les Frères étaient 4.782, les partenaires laïcs 83.089, et 858.669 jeunes fréquentaient les œuvres lasalliennes.¹⁷

Le partage de la mission et l'Association sont considérés aujourd'hui dans presque tous les districts comme des acquis irréversibles. Et pourtant dans certains secteurs de l'Institut la présence physique des Frères est en voie de disparition. Quelle forme pourra alors prendre le partage de la mission et l'Association entre Frères et Laïcs ?

I.30. Depuis 50 ans environ les études lasalliennes nous ont amenés à une meilleure compréhension du charisme lasallien et pourtant des interrogations surgissent ou persistent sur la pertinence de la vocation de Frère aujourd'hui ou sur la manière de la formuler dans un langage adapté à notre temps.

I.31. Le caractère paradoxal de ces changements a pour conséquence des différences d'appréciation ou d'interprétation à leur sujet parmi les lasalliens, Frères et Laïcs. Certains les ressentent comme un déclin, d'autres y voient une chance de créer du neuf à partir de l'ancien à la manière du scribe de l'Évangile « qui tire de son trésor du neuf et du vieux »¹⁸

Mais quoi qu'il en soit de ces interprétations ou de ces appréciations, c'est la question de la spécificité de la vocation de Frères qui est posée. Le 44^{ème} Chapitre général le formule clairement : « *Depuis le Chapitre Général de 66-67 jusqu'à aujourd'hui, le contexte ecclésial et lasallien dans lequel se situent les Frères a substantiellement changé. Nous sommes mis au défi d'être présents autrement, de vivre et de développer l'association pour le service éducatif des pauvres avec les femmes et les hommes qui participent à la spiritualité, à la mission et au charisme lasalliens. Ce nouveau*



¹⁷ Cf. Mémento FSC, 2012

¹⁸ Matthieu 13, 52

contexte ecclésial et lasallien est pour nous, les Frères, un défi de vivre l'association pour le service éducatif des pauvres d'une manière ouverte, intégrés aux autres lasalliens, spécialement avec ceux qui veulent s'associer. **La question nous est posée du rôle spécifique que, comme consacrés, nous avons à jouer pour soutenir le travail de tous dans la Mission lasallienne** »¹⁹

I.32. Cette conviction des délégués du 44^{ème} Chapitre général souligne trois réalités de l'Institut aujourd'hui : le changement rapide du monde dans lequel nous vivons, la primauté de l'éducation des pauvres dans la mission lasallienne, une mission qui est partagée avec des milliers de Laïcs, hommes et femmes. Ce nouveau contexte fait surgir de nouvelles questions pour tous les membres de l'Église aujourd'hui, laïcs, religieux et prêtres. Pour nous, Frères, une question fréquemment entendue est la suivante : maintenant que tant de collaborateurs enseignent, administrent nos écoles et nos centres éducatifs, quel est notre rôle dans la mission aujourd'hui ?

I.33. Mais notre rôle dans les œuvres lasalliennes est seulement un aspect de notre vocation et de notre identité. « L'identité du Frère est distincte des fonctions qu'il exerce et des tâches qu'il accomplit, bien qu'elle s'exprime à travers elles » affirme le *Guide de la formation*.²⁰ Nous interroger sur notre rôle dans la mission comme consacrés requiert une réflexion plus profonde sur le sens de notre consécration à partir de la dimension évangélique de notre vocation de Frères. C'est pourquoi après avoir essayé de préciser le contexte dans lequel la question de la vocation de Frère se pose, nous voulons présenter celle-ci à la lumière de son rapport à l'Évangile, comme une manière de placer la Parole de Dieu au centre de son existence et de son projet d'Homme.

¹⁹ Circulaire 455, p. 26 (version française)

²⁰ *Guide de la formation*, Conseil général, Rome 1991, n° 271

- A. Êtes-vous d'accord avec l'image du monde dépeinte dans cette section? Quelles observations ajouteriez-vous ? Avec quelles observations êtes-vous en désaccord ?
- B. On critique beaucoup la sécularisation dans les cercles d'Église aujourd'hui. Mis à part le fait qu'elle réduit la pratique et l'adhésion à des pratiques religieuses traditionnelles, peut-il y avoir des aspects positifs dans la sécularisation qui donnent à notre vie et à notre mission d'évangélisation une chance nouvelle et différente?
- C. De quelles façons nous Frères, individuellement, en communauté, en centre éducatif, en District et en Institut, pouvons-nous trouver de nouveaux moyens de témoigner des valeurs de l'Évangile (évangéliser) dans ce climat actuel postmoderne, fragmenté et laïcisé ?
- D. Beaucoup de nos centres d'éducation lasalliens ont des élèves et des familles d'autres traditions religieuses. Comment maintenons-nous la saine tension entre notre propre foi catholique et la croyance et les traditions des autres groupes religieux ?

Notes Personnelles





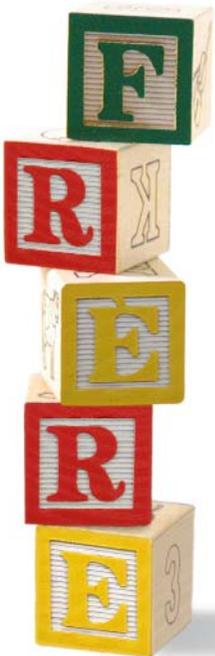
1

Être Frère : Une vie centrée sur l'Évangile

1.1. L'Évangile est la référence fondamentale de la vie du Frère. Chacun de nous doit se demander sans cesse comment il s'efforce d'intégrer le message évangélique dans sa vie quotidienne, comment il réussit à unir les éléments constitutifs de sa vocation : la consécration à Dieu comme religieux laïc, la mission apostolique d'éducation et d'évangélisation, spécialement auprès des pauvres, et la vie fraternelle vécue en communauté. Nous devons nous interroger : le désenchantement vis-à-vis de notre vie religieuse aujourd'hui ne provient-il pas de la désintégration de cette unité fondamentale ? Sans maintenir l'unité vivante entre la mission, la vie, et l'expérience de Dieu, notre forme de vie religieuse fraternelle apparaît fragmentée, constituée de blocs erratiques extraits d'un ensemble qui n'inspire ou n'encourage plus.

1.2. La fragmentation introduite par la postmodernité a un impact significatif sur l'identité du religieux consacré. En ne reliant pas notre expérience spirituelle à un style de vie évangélique et à notre mission, nous sommes confrontés à l'inévitable problème de l'individualisme, du consumérisme, du manque de sentiment d'appartenance, à la question de la persévérance, et à la persistance de pratiques religieuses dissociées de la vie et d'une mission en prise directe sur le monde actuel. La tentation est de choisir certains aspects de notre vocation et non l'ensemble, ce qui engendre encore plus de frustrations et de désenchantement.

C'est pourquoi face aux changements actuels et aux risques qu'ils induisent, il est si important, en nous interrogeant sur le sens actuel de notre vocation, de reconstruire son unité fondamentale. Nous croyons que celle-ci s'enracine dans le lien entre la vie du Frère et l'Évangile. C'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence maintenant.



1.3. L'expérience personnelle de J.B. de La Salle lors de la fondation de l'Institut manifeste que celui-ci se laisse guider par l'Esprit à travers l'Écriture pour fonder son Institut et élaborer le style de vie des Frères. La figure du Frère qui s'en dégage c'est celle du disciple.

Mais dans le même mouvement une autre figure vient se superposer : c'est celle de l'apôtre.

En effet le Frère vit sa consécration à Dieu et la suite de Jésus à travers son vœu d'association pour l'éducation et l'évangélisation²¹ des pauvres, par sa proximité avec ceux qui se trouvent dans le désert, à la périphérie et aux frontières de la société. C'est l'héritage que de La Salle et les premiers Frères nous ont légué : l'Évangile est au cœur de notre mission qui est de manifester et d'annoncer le Salut et le Règne de Dieu aux pauvres et à tous les jeunes confiés à nos soins, et de les leur faire expérimenter.

Le Frère est un disciple

1.4. « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent le parole de Dieu et la mettent en pratique* »²²

La Parole de Dieu s'adresse à tous les Hommes qui ont un cœur capable d'écouter. Elle interpelle et inspire tous les disciples du Christ. Elle ne concerne pas uniquement les religieux. En outre ceux-ci ne peuvent fonder le style de vie chrétienne qui est le leur sur certains passages particuliers de l'Évangile qui ne s'adresseraient qu'à eux.

Il n'en demeure pas moins vrai que le rapport à l'Écriture fonde la vie religieuse. D'un point de vue existentiel, le religieux est celui qui adopte comme référence essentielle de sa vie (ses choix, son comportement, ses valeurs...) la Parole de Dieu, en particulier l'Évangile.

C'est bien ce qui apparaît dans la vocation de Frères des Écoles chrétiennes dès l'origine : le Frère est celui qui scrute sans cesse la Parole de Dieu comme

²¹ Nous utilisons ce terme selon le sens que lui donnait Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* n° 19 : « Pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, qui sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. »

²² Luc 8, 21

la boussole de sa vie et la met en pratique dans son existence quotidienne à la manière du Fondateur. Elle est sa « première et principale Règle »²³

Aux origines de l'Institut : l'expérience du Fondateur et des premiers Frères

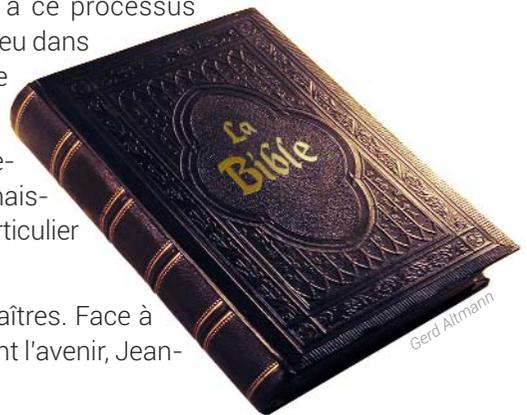
- 1.5.** Durant toute son existence J.B. de La Salle s'est nourri de la Parole de Dieu dont il s'est imprégné en particulier durant son passage au séminaire Saint-Sulpice. C'est dans la confrontation incessante entre cette Parole, la réalité sociale de son temps, et les événements, qu'il découvrit que sa vie ainsi que l'Institut qu'il fut amené à fonder étaient une réponse à un appel de Dieu.
- 1.6.** Selon ses biographes il mène sa vie en référence constante à la Parole de Dieu. « Il étudiait en tout l'Évangile, la vie, les sentiments, et les vertus de Jésus-Christ, et en faisait dans la pratique l'unique règle de sa conduite »²⁴.

Dans son exode personnel le Fondateur découvre que cette Parole appelle chaque Homme à passer d'un monde à un autre ; à quitter celui de la haine, de l'écrasement du petit et du pauvre, de l'indifférence envers celui qui souffre, de l'exaltation du pouvoir, pour entrer dans celui que Jésus désigne par l'expression « *Royaume de Dieu* », dont des traits essentiels sont la compassion envers les pauvres, l'affirmation de leur dignité de fils et filles de Dieu. Ce passage s'effectue par une conversion intérieure qui change le regard et par des actes qui changent la vie.

La Règle actuelle invite les Frères à ce processus d'écoute des appels successifs de Dieu dans leur vie en vue d'une conversion de l'esprit et du cœur.²⁵

- 1.7.** La référence à l'Évangile est également un élément essentiel lors de la naissance de l'Institut. Elle apparaît en particulier à deux moments fondateurs.

Le premier est l'interpellation des maîtres. Face à l'expression de leur crainte concernant l'avenir, Jean-



²³ Règles communes des Frères des Écoles chrétiennes, chap. 2 – Œuvres complètes p.4

²⁴ Blain - Cahiers lasalliens, 8 p.229

²⁵ Regla n° 32, 40b, 58b, 74, 144



Baptiste de La Salle recourt à l'Évangile pour les inviter à s'abandonner à la Providence : « Vous cherchez de l'assurance. Ne l'avez-vous pas dans l'Évangile ? »²⁶.

La réaction des maîtres montre que la référence à l'Évangile n'est guère convaincante pour eux dans la mesure où elle apparaît comme une règle extérieure ou la justification d'un discours « pieux ». Elle fait prendre conscience à J.B. de La Salle qu'il ne suffit pas de connaître et de dire la Parole de Dieu pour qu'elle apparaisse comme une parole de vie. Ceux qui s'y réfèrent et veulent la partager de manière convaincante doivent vivre en cohérence avec ce qu'elle énonce. Si Jean-Baptiste de La Salle veut ouvrir aux Maîtres un chemin nouveau de vie évangélique il doit d'abord s'y engager lui-même.

1.8. Le second est le discernement qu'il opère au sujet de l'usage de son héritage : doit-il s'en servir pour financer l'œuvre naissante ou doit-il y renoncer pour que cette œuvre soit fondée sur la confiance en Dieu ?²⁷

Ce discernement tourne autour de deux déclarations de Jésus. La première est : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez votre bien, et donnez-le aux pauvres ».²⁸ La seconde est « Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids et des retraites ; mais le fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête »²⁹. Cette parole est rappelée au Fondateur par le P. Barré.

1.9. Ainsi la référence à l'Évangile apparaît comme le guide du discernement. Au fil de leur aventure, J.B. de La Salle et les premiers maîtres découvrent que leur vie et leur mission trouvent leur sens dans un enracinement évangélique qui les appelle à une conversion constante à des valeurs et des modes de vie liés à leur engagement au service de l'éducation des pauvres. C'est pourquoi le Fondateur, devenu l'un d'entre eux, ne cesse de renvoyer les Frères à la vie évangélique.

En voici un exemple parmi beaucoup d'autres. A un Frère directeur qui demande la fermeture de la communauté parce qu'elle est dans une situation économique intenable « M. de La Salle étonné de ce langage dit : croyez-

²⁶ Blain, Cahiers Lasalliens, n° 7 p. 187

²⁷ Blain, Cahiers Lasalliens, n°7 p. 188-189

²⁸ Matthieu 19, 21

²⁹ Matthieu 8, 20

vous en l'Évangile ? Celui-ci ayant répondu oui, le Saint Prêtre le renvoya avec ces paroles de Jésus-Christ : Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera accordé. Le frère ne tarda pas à en faire l'expérience »³⁰

1.10. Ainsi dès l'origine, la vie du Frère apparaît guidée par la Parole de Dieu connue, écoutée, mise en pratique, et considérée comme une référence essentielle de discernement.

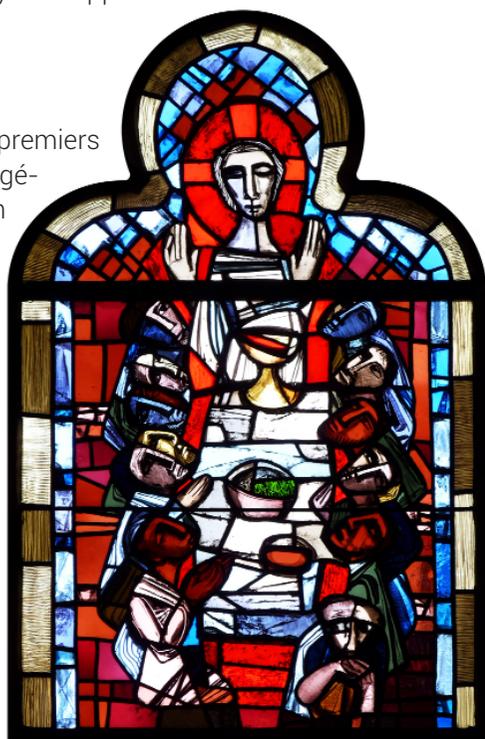
Quand on relit les origines de l'Institut une constatation s'impose. Pour les premiers Frères l'Évangile a partie liée avec un style de vie pauvre à la suite de Jésus. Ce style de vie fait du partage des biens une des caractéristiques de leur vie fraternelle. En outre il les rend solidaires et proches des parents et des enfants vers lesquels ils sont envoyés et appelés à nouer une relation éducative fraternelle.

Un style de vie évangélique

1.11. Il est clair que le style de vie des premiers Frères est marqué par la radicalité évangélique. Blain parle de « projet de perfection évangélique »³¹. En quoi consiste cette radicalité ?

A l'origine et aujourd'hui encore, la vocation de Frère constitue un projet de vie consistant à prendre au sérieux les appels qui retentissent dans l'Évangile à travers les paroles et le comportement de Jésus, et à tenter d'y conformer sa vie. Il s'agit en fin de compte de parvenir à réaliser ce que disait Saint-Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi »³²

Quels sont ces appels que le Frère s'engage à mettre au centre de sa vie pour



Dieter Schutz

³⁰ Blain, Cahiers Lasalliens, n° 8 p. 256

³¹ Cahiers Lasalliens, 7 p. 191

³² Galates 2, 20

la conformer à celle du Christ ?

Pour plus de clarté dans l'exposition des éléments il est nécessaire de distinguer ce qui dans la vie quotidienne du Frère est intimement lié.

Au cœur de l'Évangile se trouve l'appel à vivre la fraternité. Il en est bien ainsi pour ceux qui se font désigner par l'appellation « Frère »

1.12. L'épisode du changement de nom rapporté par Blain³³ marque la prise de conscience par les premiers Frères que s'est nouée entre eux et avec les jeunes une relation qui est un élément constitutif de leur identité. Cet idéal de fraternité qu'ils entendent mettre en œuvre fait écho à la parole de Jésus : « Ne vous faites pas appeler Maître (*rabbi*) car un seul parmi vous est le Maître et vous êtes tous frères »³⁴. Cette fraternité, au cœur de la vie du Frère, donne au vœu d'association pour le service éducatif des pauvres toute sa saveur évangélique. Il ne s'agit pas seulement d'éduquer, il s'agit de le faire selon un certain style où la relation fraternelle entre adultes, entre jeunes et adultes, crée un climat éducatif favorable et donne à l'annonce de l'Évangile sa crédibilité.

1.13. Aujourd'hui cet idéal de Fraternité ne laisse pas insensibles les jeunes générations. Pour autant, il ne se réduit pas à la vie commune. « Nous sommes rassasiés de la vie en commun mais affamés de vie communautaire » disait un jeune religieux lors d'un colloque de l'Union des Supérieurs généraux. Cette aspiration est sans doute celle de tous les Frères. Elle se réalise au prix d'un combat contre soi-même et d'une conversion du regard : il s'agit de voir l'autre, jeune ou adulte, comme Dieu le voit, « Lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes »³⁵, et qui invite à ne pas juger pour ne pas être soi-même jugé.³⁶

Un autre élément fondamental du message évangélique est la gratuité.

1.14. Jésus annonce les dons gracieux que Dieu fait aux hommes : son pardon, la révélation de son identité de Père, la venue de son Royaume, la victoire sur la mort.

³³ Cahiers Lasalliens, 7 p.241

³⁴ Matthieu 23, 8

³⁵ Matthieu 5, 45

³⁶ Matthieu 7, 1

On sait combien Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères se sont battus pour que soient offertes gratuitement une instruction et une connaissance de la foi chrétienne, même à ceux qui pouvaient payer. Outre la considération pratique de permettre l'accès du savoir à tous et d'offrir une éducation aux plus pauvres, on peut voir dans cette intransigeance la conscience qu'annoncer l'Évangile c'est vouloir instaurer une autre logique que celle du donnant-donnant, de la relation commerciale. Cette nouvelle logique, Jésus l'exprime ainsi : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».³⁷

1.15. L'accès des plus pauvres à pouvoir bénéficier d'une formation humaine et spirituelle de qualité reste aujourd'hui un combat, en particulier dans un monde où l'obsession du rendement économique entraîne un écart croissant entre les riches et les pauvres. Devenir Frère c'est s'engager dans ce combat qui se livre au sein de situations diverses, par exemple selon que l'Etat participe ou non financièrement à la scolarisation des enfants accueillis dans nos établissements. Mais il n'est pas possible de renoncer à cet idéal de gratuité, qui n'est pas seulement financière, sous peine de vider la vie de Frère de sa substance évangélique.

L'appel à vivre la pauvreté est également au cœur du message évangélique.

1.16. Elle y est même présentée comme une voie de bonheur : « Bienheureux les pauvres ».³⁸

Nous avons vu qu'elle apparaît dès l'origine à travers l'itinéraire du Fondateur et les conditions matérielles des Frères comme une composante essentielle de leur style de vie. En effet elle nourrit leur fraternité et leur permet de rejoindre, pour les aider à en sortir, ceux qui la subissent sans l'avoir choisie : « La pauvreté doit être aimable à vous qui êtes chargés de l'instruction des pauvres ».³⁹

Elle est une exigence liée à la vie fraternelle, à la mission, et à la suite de Jésus qui « de riche qu'il était s'est fait pauvre



³⁷ Matthieu 10, 8

³⁸ Matthieu 5, 3 et Luc 6, 20

³⁹ MF 96, 3, Œuvres complètes p.341

pour nous enrichir de sa pauvreté »⁴⁰.

La suite du Christ implique aussi dans l'Évangile l'abandon à la volonté de Dieu

1.17. Jésus se présente comme celui qui accomplit la volonté du Père : « Je ne suis pas venu faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé »⁴¹

De même la recherche de la volonté de Dieu et la disponibilité pour l'accomplir sont des éléments centraux de la vocation du Frère. Elles constituent le testament spirituel du Fondateur dont les derniers mots furent : « J'adore en toutes choses la conduite de Dieu à mon égard ».

La formule des vœux prononcée par les Frères lui fait écho. Chacun s'engage à procurer la gloire de Dieu « autant qu'il m'est possible et que vous le demanderez de moi ». Il faut comprendre le vœu d'obéissance, l'un des trois premiers vœux prononcés par les Frères, dans cette perspective. Les Frères s'engagent à discerner quelle est la volonté de Dieu à travers le dialogue fraternel en communauté et avec ceux qui sont chargés par eux du gouvernement de leur Institut.

1.18. Par là ils vivent de l'esprit de leur Institut qui est « l'esprit de foi ». Or celle-ci n'est pas d'abord l'adhésion intellectuelle à des dogmes. Elle est confiance éperdue en l'amour miséricordieux et bienveillant de Dieu. Cette confiance, Jean-Baptiste de La Salle l'exprime de manière saisissante dans l'une de ses méditations : « On ne saurait croire combien une personne détachée est capable de faire de bien dans l'Église. La raison est, parce que dans le détachement il y paraît beaucoup de foi, puisqu'alors on s'abandonne à la providence de Dieu, comme un homme qui se mettrait en pleine mer sans voiles ni rames »⁴²

1.19. Cet abandon exprime une disponibilité à l'action de l'Esprit de la part de chaque Frère et une attention à sa présence dans les personnes rencontrées et le monde où il vit. A ce titre le Frère est appelé à vivre selon une « spiritualité profondément unifiante qui tend à susciter des hommes qui vivent selon l'Esprit : des hommes gagnés par Dieu, remplis de zèle ; des pauvres qui

⁴⁰ 2 Corinthiens 8, 9

⁴¹ Luc 6,20

⁴² Méditation 134, 1

s'appuient sur le don de Dieu et annoncent aux pauvres l'amour salvifique »⁴³



1.20. Cette lecture de la vie du Frère comme une manière de vivre l'Évangile est sans doute à approfondir. Mais déjà elle nous permet de donner tout son sens à sa consécration religieuse formulée dans des vœux.

Ceux-ci ne relèvent pas d'abord d'une approche juridique selon laquelle ce sont les vœux qui permettent aux Frères de se définir comme religieux. Les vœux, et la manière dont les Frères les vivent, traduisent en réalité la « saveur » évangélique de leur vie, la manière dont ils manifestent que l'Évangile est pour eux une Parole vivante qu'ils accueillent et mettent au centre de leur existence.⁴⁴ C'est par ce lien fondamental entre la Parole de Dieu et leur mode de vie que les Frères participent de cette forme de vie chrétienne qu'est la « Vie consacrée »

1.21. Le Synode sur la Parole de Dieu « a rappelé avant tout que la vie consacrée naît de l'écoute de la Parole de Dieu et accueille l'Évangile comme règle de vie. Vivre à la suite du Christ chaste, pauvre et obéissant, est ainsi une exégèse vivante de la Parole de Dieu »⁴⁵

En outre cette référence à l'Évangile introduit chaque Frère dans une « voie de conversion » qu'il n'a jamais fini de parcourir, car l'horizon de ce chemin est l'identification de sa vie à celle du Christ afin que celui-ci puisse être rencontré en lui par d'autres êtres humains. C'est pourquoi devenir Frère est une aventure qui n'est jamais terminée.

Le Frère est un apôtre

1.22. Le Fondateur établit une relation claire entre l'appel à la vie de Frère et l'annonce de l'Évangile. Dans les *Méditations pour le Temps de la Retraite*, « il invite les Frères à approfondir dans la contemplation et la prière le *pourquoi* ils sont Frères, ou, mieux encore *pour qui* ils existent. Il les aide à envisager le terrain propre de l'expérience quotidienne dans le service éducatif, il les

⁴³ M. Sauvage & M. Campos, *Annoncer l'évangile aux pauvres*, Beauchesne, Paris 1977, p.372

⁴⁴ Cf. Règle 22

⁴⁵ Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* n° 83

invite à y percevoir la qualité évangélique de ce service et de ses exigences »⁴⁶

La dimension évangélique de la consécration

1.23. Dans *Evangelii Nuntiandi* Paul VI affirmait que « les religieux trouvent dans leur vie consacrée un moyen privilégié d'évangélisation efficace »⁴⁷

La consécration du Frère à Dieu l'invite à annoncer l'Évangile dans des espaces où celui-ci a le moins de chance d'être connu et écouté : dans le désert, à la périphérie, à la frontière.⁴⁸

• Dans le désert

1.24. Comme métaphore humaine le désert peut être caractérisé par l'absence, le silence, l'aridité, les extrêmes, les difficultés et l'urgence.

Suivre Jésus dans le désert comme religieux, c'est se trouver là où la vie et la dignité humaines sont les plus menacées ; où les formes d'exploitation et d'exclusion manifestent leur aspect le plus dévastateur ; où l'État et les Églises sont quasiment absents.

Le Fondateur et les premiers Frères ont situé clairement l'Institut naissant dans le désert où « les fils des artisans et des pauvres » se trouvaient relégués « loin du salut ».



designer111/photocase

1.25. Vivre la dimension évangélique de notre vocation de Frère signifie nous situer actuellement dans le désert. En analysant le monde des pauvres nous voyons que le visage de Dieu se trouve aujourd'hui plus particulièrement dans le visage des enfants et des jeunes affectés par la pauvreté extrême, le travail dès le plus jeune âge, et par les formes les plus variées d'exploitation et d'exclusion sociale. En beaucoup d'endroits l'éducation et la santé, considérées par

⁴⁶ Miguel Campos, *Présentation des M.T.R.*, publiées à l'occasion du XL^e Chapitre général, Rome 1976, p. 28

⁴⁷ *Evangelii Nuntiandi* n° 69

⁴⁸ Cf. Jon Sobrino – *La Resurrección de la Verdadera Iglesia* - Sal Terrae - Madrid 1994 - p. 329

les organismes internationaux comme des droits fondamentaux, sont délaissées. C'est là que nous devons être présents. C'est pourquoi la défense du droit des enfants est un axe fort de notre mission.

• A la périphérie

1.26. La notion de périphérie fut développée plus particulièrement à partir du XIX^{ème} siècle par le dépassement de la relation ville-campagne. Elle renvoie à des territoires où richesses et pauvreté se rencontrent. En effet dans les territoires riches existent des zones de pauvreté et dans les territoires pauvres des zones de richesse. La périphérie se caractérise par la tension et le conflit, avec une dissymétrie de pouvoir, de savoir, de ressources et d'accès aux services élémentaires.

Le Fondateur et les premiers Frères ont situé l'Institut naissant à la périphérie. A la charnière des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles les « fils des artisans et des pauvres » étaient exclus du monde culturel et ecclésial. D'où l'importance d'une proposition éducative embrassant la formation humaine, professionnelle et chrétienne.

1.27. Fidèles à la dimension évangélique de notre vocation nous sommes appelés dans le contexte actuel à nous situer encore à la périphérie. Cela a des implications pour notre présence dans la Famille lasallienne, dans l'Église et dans la société.

Le 44^{ème} Chapitre général affirme que les Frères sont appelés à être pour et avec les laïcs « cœur, mémoire et garant du charisme lasallien »⁴⁹. Dans la perspective de nous situer à la périphérie qu'est-ce que cela signifie ? Sans doute une tentation serait de reproduire au sein de la Famille lasallienne des structures pyramidales issues de la société ou des religions. Le Frère, quelle que soit la fonction qu'il exerce, doit briller par le caractère évangélique de sa vie. Il est important qu'il soit reconnu dans la Famille lasallienne par la profondeur de sa vie intérieure, par le caractère fraternel de ses relations, par sa compétence et son dévouement professionnels, par sa disponibilité à rejoindre ceux qui n'ont pas accès aux secrets du savoir et du travail, par son souci de ceux qui ne font pas partie de l'Église ou s'en éloignent.

⁴⁹ Circulaire 455, 44^{ème} Chapitre général, Rome 2007, p. 24

• A la frontière

1.28. Les frontières peuvent être des lieux de conflits, de tensions et de risques. Des lieux où il faut innover et offrir de nouvelles possibilités. Ce sont des espaces pour la prophétie. Beaucoup d'hommes et de femmes dans l'histoire de l'Église ont offert leur vie pour vivre authentiquement l'Évangile à la frontière.

La conversion de Jean-Baptiste de La Salle aux pauvres peut être vue comme un exode d'un lieu de privilèges – culturels, économiques et religieux – vers la frontière de la société rémoise pour servir les artisans et les pauvres. Avec les maîtres il crée dans l'Église et la société une nouvelle famille religieuse caractérisée par une consécration, une mission et une organisation particulières et différentes adaptées à l'appel à vivre à la frontière. Pour cela il

a dû surmonter toutes sortes de difficultés, dans son Institut, vis-à-vis de l'Église et de la société. Assumer l'Évangile avec audace implique des conflits, ce qui exige de vivre dans la fidélité et la confiance en un Dieu « qui conduit toutes choses avec sagesse et avec douceur ».

1.29. Le monde des pauvres reste aujourd'hui une frontière. On y trouve les migrations, le pluralisme culturel et religieux, l'œcuménisme, la précarité économique et sociale, et d'autres réalités qui constituent pour nous autant de défis et d'appels pour notre vie et notre mission.

En outre nous formons un Institut international composé de Frères originaires de cultures, de races, de traditions et de groupes ethniques les plus variés. Ce fait nous rappelle que des frontières existent déjà à l'intérieur même de l'Institut. La diversité humaine, culturelle, est en soi une richesse. Mais nous avons à nous interroger : comment réussissons-nous à intégrer cette grande richesse dans la vie quotidienne de nos communautés, des Districts, des Régions, de l'Institut?



L'annonce de l'Évangile est le cœur de la vie et de la mission du Frère

1.30. « Cette annonce se fait d'abord par le témoignage de la vie ». Selon Paul VI, dans *Evangelii Nuntiandi*, les religieuses et religieux « sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Évangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entreprenants et leur apostolat est marqué souvent par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux : on les trouve souvent aux avant-postes de la mission et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie ».

Pour nous, Frères, cette passion pour l'annonce de l'Évangile se manifeste dans notre vie de différentes façons.

1.31. Elle est d'abord enracinée dans une lecture croyante de la réalité. Comme le Fondateur et les premiers Frères, nous sommes appelés à découvrir les pauvretés qui affectent le monde des enfants et des jeunes, à nous laisser toucher par elles, et à rechercher comment y remédier.

Si nous voulons trouver le sens mystique et prophétique de notre appel nous avons besoin de lucidité dans l'analyse ainsi que d'un regard tourné vers le futur et de l'audace pour prendre les décisions les plus opportunes.

1.32. En même temps, comme le souligne Paul VI donner sa vie à l'annonce de l'Évangile suppose disponibilité et proximité.

La disponibilité est au cœur de notre formule des vœux : « en quelque lieu que ce soit que je sois envoyé et pour y faire ce à quoi je serai employé ». Cette disponibilité est d'abord fondée sur une attitude spirituelle de confiance et de détachement que traduit le vœu d'obéissance. Choisir le mode de vie d'un Frère, c'est renoncer à « faire carrière », ou à donner la priorité à notre vie professionnelle au détriment de notre vie consacrée. En tant que Frères nous adoptons l'attitude de celui qui est venu non pour être servi, mais pour servir⁵¹. Cette disponibilité est d'autant plus grande que nous avons quitté notre famille « charnelle » sans en fonder une autre.

1.33. La proximité tient à notre style de vie qui doit être celui « des gens de condition modeste »⁵² auquel nous engage notre vœu de pauvreté ; à la portée sociale de notre mission qui nous amène à rencontrer des gens de tous mi-

⁵⁰ *Evangelii Nuntiandi* - n° 69

⁵¹ Marc 10, 45

⁵² Règle n° 32

lieux et de toute origine. Elle repose aussi sur notre statut de religieux laïc qui nous éloigne de toute participation à la structure hiérarchique de l'Église et nous rend solidaires des Laïcs chrétiens. Sans doute en avons-nous pris conscience plus fortement dans les dernières décennies que durant les siècles précédents.

1.34. L'annonce de l'Évangile est liée à notre vie fraternelle. Nous avons reçu un charisme de fraternité qui est une véritable prophétie dans un monde fragmenté, divisé, conflictuel, et souvent violent. Nous l'avons vu, c'est une des dimensions évangéliques fondamentales de notre vie. Une vie fraternelle réelle entre nous et avec celles et ceux vers qui nous sommes envoyés est aussi ce qui peut donner à l'annonce de l'Évangile toute sa crédibilité, à la manière des premières communautés chrétiennes dont les païens disaient « Voyez comme ils s'aiment ».

1.35. Pour nous, Frères, elle est également liée à notre vœu d'association. Le 44^{ème} Chapitre général parle de la centralité du vœu d'Association pour le service éducatif des pauvres comme d'un élément fondamental de l'identité du Frère. Il s'agit pour nous de vivre évangéliquement et d'annoncer l'Évangile en donnant à l'association tout son sens selon l'inspiration et la motivation originelles : « la Bonne nouvelle est annoncée⁵³ aux pauvres » par le service éducatif qui leur est rendu. La centralité du vœu d'association nous offre aujourd'hui l'occasion de retourner aux sources évangéliques de notre consécration et, à partir d'elles, d'intégrer les éléments constitutifs de notre vie de Frère.

Cette annonce comporte l'exigence d'une explicitation

1.36. Si notre vie peut devenir une « exégèse vivante de la Parole de Dieu », et si en certaines situations évangéliser n'est possible que par le témoignage de la consécration, de la fraternité et du service éducatif, il n'en demeure pas moins que l'annonce explicite de l'Évangile est un élément essentiel de la mission du Frère dès le commencement. « Chaque Frère est "pasteur" au sens où il n'enseigne pas seulement des matières profanes de base, mais aussi parce qu'il est "catéchiste", ministre de la Parole de Dieu, ce que rappelle souvent Jean-Baptiste de La Salle »⁵⁴. En 1907 Saint Pie X désigne les Frères

⁵³ Luc 7, 22

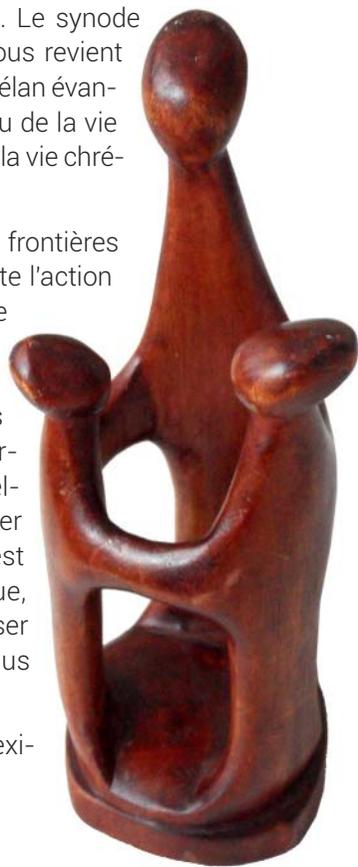
⁵⁴ M. Sauvage - *Mieux comprendre l'Association lasallienne. Jean-Baptiste de La Salle et la fondation de son Institute* – Cahiers Lasalliens, 55 - p. 329

comme « les Apôtres du catéchisme ». Cette action catéchétique est primordiale et concerne l'ensemble de la vie du Frère et du jeune. Elle est primordiale parce que du point de vue de la finalité de la mission elle est prioritaire. Et elle concerne l'ensemble de la vie du Frère et du jeune car il ne s'agit pas seulement de lui communiquer des connaissances, fussent-elles religieuses, mais de l'ouvrir aux valeurs chrétiennes, de le « conduire dans l'esprit du christianisme »⁵⁵ et de lui « apprendre à bien vivre ».⁵⁶

1.37. Durant des siècles le travail catéchétique fut une priorité de l'Institut, incluant la formation d'experts dont l'action s'étendit au-delà des frontières de l'Institut et contribua de manière significative à la mission évangélisatrice de l'Église. Aujourd'hui celle-ci a pris une conscience de plus en plus vive de la nécessité de proposer l'Évangile à frais nouveaux. Le synode sur la nouvelle évangélisation en est le signe. Il nous revient aussi à nous, Frères, d'être des acteurs de ce nouvel élan évangélisateur indispensable face à « l'exclusion de Dieu de la vie des gens, d'une indifférence généralisée à l'égard de la vie chrétienne »⁵⁷.

1.38. En considérant les déserts, les périphéries et les frontières d'aujourd'hui, on peut se demander en quoi consiste l'action catéchétique du Frère dans ce contexte. Sans doute l'annonce explicite de l'Évangile représente-t-elle un grand défi. Face à la progression de la sécularisation, à l'émergence d'anciennes et de nouvelles sensibilités religieuses, au nombre croissant de personnes qui excluent du sens de leur vie une quelconque référence religieuse, en quoi peut consister l'annonce de la bonne nouvelle évangélique ? C'est une question qui mérite une réflexion spécifique, longue, et approfondie que nous ne pouvons réaliser ici. Simplement voici quelques éléments que nous considérons comme importants.

1.39. Les nouveaux déserts, périphéries et frontières exi-



⁵⁵ Règles communes, chap. 30. 1, Œuvres complètes p. 32

⁵⁶ Règles communes, chap. 1, Œuvres complètes p. 3

⁵⁷ Benoît XVI - Discours au Conseil pontifical pour la Nouvelle Évangélisation, 30 mai 2011



una.knipsolina/photocase

gent des Frères très bien préparés humainement, professionnellement et théologiquement.

Il s'agit en effet d'abord de comprendre les évolutions culturelles et religieuses actuelles marquées par une grande diversité. La formation reçue doit aussi rendre capable de distinguer l'essentiel et le contingent dans le donné de la foi afin de pouvoir entrer en dialogue avec les cultures et les autres religions. Elle doit permettre également de formuler la foi chrétienne dans un langage compréhensible pour nos contemporains.

1.40. Cette formation n'est jamais achevée : la distinction entre formation initiale et formation permanente n'est pas plus pertinente dans le domaine de l'annonce de l'Évangile que dans le domaine de la recherche de Dieu et de la connaissance de son mystère. L'enjeu de cette attention portée à la formation est la capacité des Frères à être des animateurs, des accompagnateurs, des responsables des communautés éducatives dont ils font partie et qui doivent porter le souci de l'évangélisation si elles veulent être fidèles à la tradition lasallienne.

1.41. Une communauté éducative évangélise, là où c'est possible, par la participation du plus grand nombre à l'action pastorale sous toutes ses formes : catéchèse, préparation aux sacrements, vie de prière, actions de solidarité... Elle est le lieu pour évaluer cette action, pour rechercher de nouveaux chemins d'évangélisation, pour partager les expériences, les innovations. Là où une annonce explicite de l'Évangile n'est pas possible elle peut témoigner par sa vie des valeurs évangéliques, instaurer et maintenir dans l'œuvre qu'elle anime un climat relationnel et éducatif qui rend crédible et attractive la référence chrétienne affichée.

Durant les années à venir, à la lumière de la réflexion sur la nouvelle évangélisation et de notre tradition propre, il nous faudra dans tout l'Institut, en collaboration avec les Laïcs lasalliens, intensifier voire renouveler notre engagement dans les recherches et les actions qui ouvrent des chemins nouveaux pour l'Évangile.

1.42. Vivre l'Évangile en l'incarnant et en l'annonçant, tel est le fondement de notre vocation, sa valeur dans le monde d'aujourd'hui et sa « nécessité ».

Souvent ce sont les autres qui parlent avec sagesse et profondeur de notre vie. Aussi nous concluons cette réflexion sur le lien entre la vocation de Frère et l'Évangile par cette interpellation d'une associée lasallienne : « *Frères, oui nous pouvons faire beaucoup de choses que vous faites, et même parfois les faire mieux. Mais nous ne pouvons être qui vous êtes. Certes nous admirons St Jean-Baptiste de La Salle et trouvons beaucoup à imiter dans ses écrits éducatifs et spirituels, mais Dieu nous a gratifiés d'une vocation différente. Nous avons besoin de vous voir, vous religieux, vivre effectivement la vocation qui est la vôtre. Nous avons besoin de votre témoignage d'une vie de prière et d'un célibat équilibré menés en communauté. Nous, laïcs, avons besoin de voir des hommes et des femmes vivant dans des communautés où l'on peut se pardonner et se réconcilier. De grâce, soyez cela pour nous. Le monde, l'Église et les jeunes ont besoin de votre exemple.* »

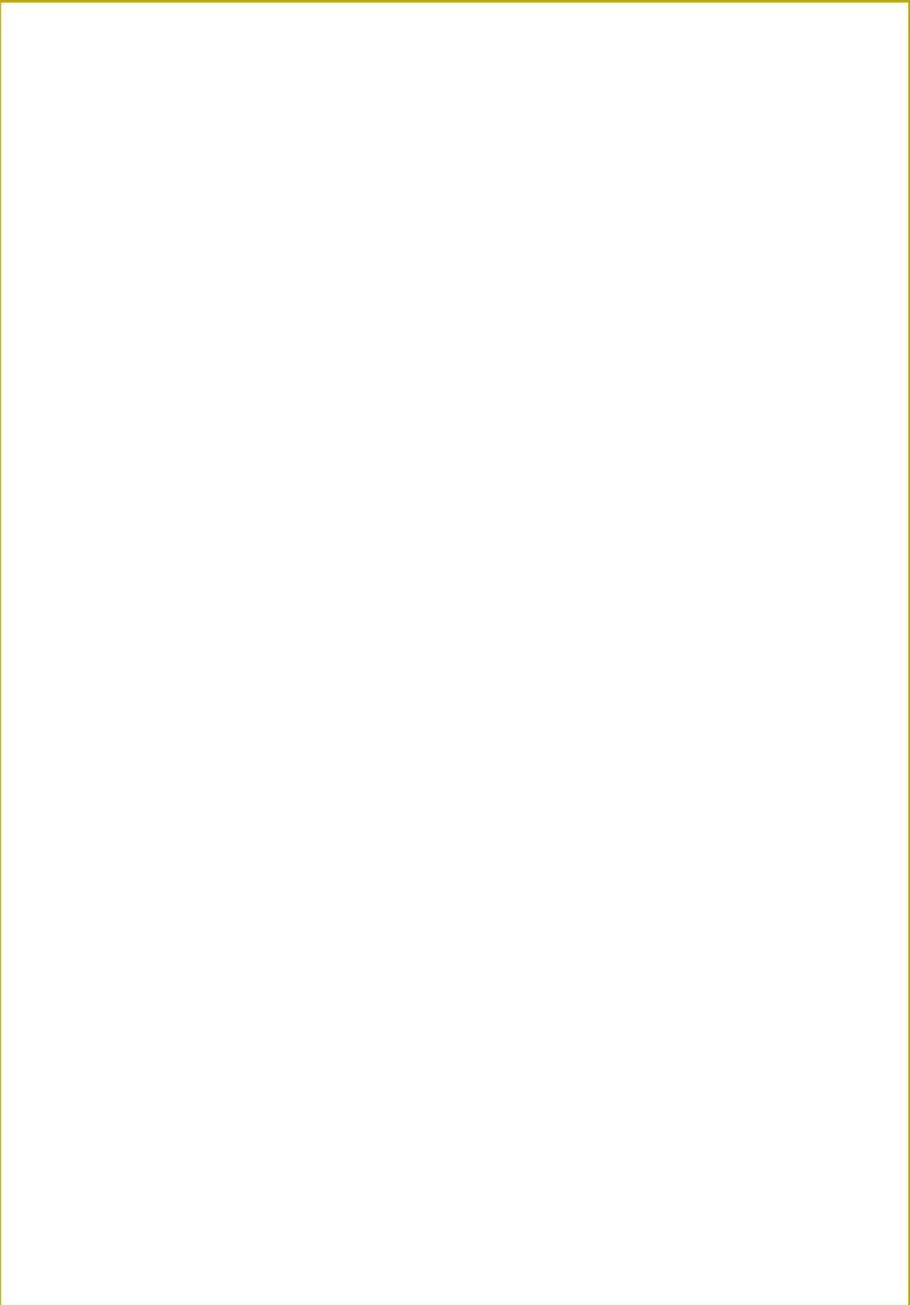
1.43. Ainsi, Frères, « Il est essentiel d'être évangéliquement signifiant et non seulement efficace professionnellement. Nous sommes appelés à vivre l'Évangile radicalement, sans recourir à des explications pour en atténuer le message »⁵⁸.

⁵⁸ F. Alvaro Rodriguez Echeverria, « Message aux jeunes Frères des USA », 6 Novembre 2011

- A. Comment l'Évangile affecte-t-il notre style de vie, notre vision globale et ecclésiale et notre vie communautaire ? Puis-je donner des signes évidents pour les autres que ma vie de Frère est basée sur les valeurs de l'Évangile ?
- B. Suis-je d'accord que souvent les questions de gestion, d'organisation et d'accomplissement de diverses tâches sont mes premières préoccupations ? Ma carrière professionnelle, même une « carrière comme religieux » est-elle le centre de ma vie en opposition aux valeurs de l'Évangile ? En réponse à la circulaire, en tant que Frère âgé, comment vivez-vous la Mission lasallienne ?
- C. Est-ce que moi et ma communauté sommes à la périphérie de la société non seulement pour « les enfants des artisans et des pauvres » mais aussi par le témoignage d'un style de vie évangélique d'abandon à Dieu, de vie et d'association simples ? Ou alors sommes-nous au centre de notre société épousant nombre de ses valeurs et son style de vie ?
- D. Comment ma vie actuelle et notre vie de communauté peuvent-elles être apostoliques et évangéliques ? Les soucis du ministère, les enfants, les jeunes, nos Frères, le monde qui nous entoure sont-ils dans notre prière pour demander conseil ? Comment pouvons-nous être de meilleurs témoins du Christ en dehors du fait d'être un professionnel efficace ou un retraité satisfait de sa vie passée ?

Notes Personnelles







2

Être Frère : Une spiritualité intégrée

« La source fondamentale de la spiritualité lasallienne est l'expérience présente et l'Écriture sainte vécues comme un tout. Plus précisément, la source est la réalisation inspirée par la foi que l'histoire du salut se déroule ici et maintenant. »⁵⁹

2.1. Centrer son existence sur l'Évangile naît de la rencontre avec Dieu, d'une union intime et aimante avec le Seigneur. « Seigneur, je me suis laissé séduire », disent des prophètes dans la Bible pour expliquer leur vocation. Mais ce genre de séduction est comme toute autre séduction humaine, elle ne dure que si l'amour est approfondi et renforcé par un dialogue constant. C'est ce que l'on appelle la vie intérieure : un dialogue constant entre Dieu et la personne humaine, un dialogue dans lequel la personne humaine reçoit une claire conscience de qui elle est. De plus c'est dans ce dialogue qu'elle entend l'appel à aller et à servir.

Le message du 44^{ème} Chapitre général

2.2. Un des messages principaux du 44^{ème} Chapitre général a été l'appel à cultiver une profonde vie intérieure.⁶⁰ Il a invité instamment tous les Frères à être des hommes intérieurs dans la simplicité de l'Évangile. Le texte capitulaire nous commande d'envisager un sérieux processus de rénovation spirituelle qui se traduira par une spiritualité visible, crédible et prophétique, structurant la dimension contemplative de notre vie et nous conduisant à ré-

⁵⁹ Annoncer l'évangile aux pauvres, p. 18

⁶⁰ Pour de La Salle les expressions « vie intérieure » et « vie spirituelle » sont synonymes. Il emploie la première 211 fois et la seconde 218 fois.



viser notre façon de vivre pour redevenir des « Frères pauvres que les pauvres viennent chercher »⁶¹ et pour faire en sorte que nos communautés soient une référence spirituelle.

2.3. Le Chapitre invite à développer une relation personnelle avec Dieu basée sur le dialogue et manifestée par l'amour pour autrui. Il s'agit d'un dialogue qui doit être à la racine de toute action apostolique, mais aussi d'une action apostolique qui doit s'alimenter du dialogue avec Dieu. Nous savons tous que la vie intérieure et la mission, ou bien se nourrissent mutuellement ou bien meurent toutes les deux d'inanition. Dans le dernier paragraphe de l'introduction, avec une force presque semblable à celle du chapitre 2 de la Règle primitive, les capitulants affirment : « L'essentiel est de maintenir vivant l'esprit qui nous est propre, esprit de foi et de zèle. Nous sommes appelés à examiner si réellement nous vivons de l'Esprit et si, effectivement nous sommes animés par la double passion pour le Dieu du salut et pour ceux vers lesquels il nous envoie. Le plus important est que nous soyons des hommes d'intériorité. »⁶²

2.4. Le message final de l'assemblée intercapitulaire de 2011 indique une caractéristique essentielle de la forme de vie spirituelle reçue du Fondateur : « Dans ces textes si importants de notre Fondateur nous pouvons découvrir son appel à vivre une spiritualité unifiée et unificatrice, certains préférant la désigner par le terme « intégratrice ».

St Jean-Baptiste de La Salle n'a pas eu l'intention de fonder une nouvelle école de spiritualité. Il veilla à ce que les écoles « aillent bien » et que les Frères reçoivent une excellente formation professionnelle. Mais il fut conscient que tout cela n'était pas suffisant pour qu'ils vivent leur mission en se conformant à l'appel reçu de Dieu. D'où son invitation constante à cultiver une profonde vie intérieure qui se traduit par ses écrits, ses lettres et de fréquentes retraites.

2.5. Nous croyons qu'il vaut la peine de relire les éléments fondamentaux de la spiritualité léguée par les écrits et la vie du Fondateur. Elaborés dans un contexte très différent du nôtre, nous allons voir qu'ils dessinent un itinéraire vers Dieu, vers autrui, et vers nous-mêmes, itinéraire qui garde toute sa pertinence et sa force pour nous, Frères du XXI^{ème} siècle.

⁶¹ Méditation 86, 2

⁶² Circulaire 455, p. 9

Un modèle de spiritualité unifiée

2.6. À une époque qui a souvent défendu la notion de séparation entre le séculier et le sacré, la matière et l'esprit, le profane et le spirituel, Jean-Baptiste a découvert dans les écrits d'un auteur contemporain, Julien Hayneufve,⁶³ un principe d'intégration qu'il allait explorer puis offrir aux membres de sa communauté de maîtres.

Dans Blain⁶⁴, nous lisons les résolutions de retraite que Jean-Baptiste a écrites à la fin d'une de ses retraites. Dans la résolution numéro trois il énonce le principe d'intégration.

« Bonne règle de conduite de ne point faire de distinction entre les affaires propres de son état, et l'affaire de son salut et de sa perfection et s'assurer qu'on ne fera jamais mieux son salut, et qu'on n'acquerra jamais plus de perfection qu'en faisant les devoirs de sa charge, pourvu qu'on les accomplisse en vue de l'ordre de Dieu. Il faut tâcher d'avoir toujours cela en vue. »

2.7. Dans le *Recueil de différents petits traités*, dans la section intitulée *Considérations que les Frères doivent faire de temps en temps, et surtout pendant leur retraite, sur leur état et sur leur emploi*⁶⁵ nous lisons la même perception mais adressée cette fois aux membres de la communauté :

« Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection. Assurez-vous que vous ne ferez jamais mieux votre salut et n'acquerez jamais tant de perfection qu'en vous acquittant bien des devoirs de votre état, pourvu que vous le fassiez en vue de l'ordre de Dieu. »

2.8. Ces citations parallèles de ses résolutions personnelles et de la réflexion demandée dans le *Recueil* montrent la vision concrète que Jean-Baptiste de La



⁶³ *Cahiers Lasalliens*, 16, p. 55 1

⁶⁴ *Cahiers Lasalliens*, 8, p.318-319

⁶⁵ *Cahiers Lasalliens*, 15, p.95

Salle a du plan de Dieu et de notre coopération à ce plan : « **Point de distinction** ». On trouve Dieu en accomplissant son travail, expression de notre mission, de notre envoi. Il n'y a pas de cloisonnement dans la vie de Jean-Baptiste de La Salle. Son travail de fondation d'écoles, de création et de maintien de communautés, de formation de ses maîtres, de réponse à l'appel de villes, de curés et d'évêques pour établir et maintenir des œuvres : tout cela fait partie du grand dessein de Dieu sur lui et sa communauté de maîtres. Il est important pour lui et ses associés d'en être conscients.

2.9. C'est la première mention de ce que l'on comprend aujourd'hui comme l'intégration des éléments constitutifs de leur vocation : mission, communauté et consécration. Ils forment une communauté consacrée et appelée à la mission : la mission éducative du salut de leurs élèves. Il s'agit du salut dans ce monde et au-delà. Non pas l'un *ou* l'autre, ni l'un *supérieur* à l'autre. C'est une intégration qui exprime ce que l'on appelle aujourd'hui l'appel à la plénitude⁶⁶.

Dans un monde affecté par la fragmentation, l'éclatement de la vie en des moments ponctuels et des relations éphémères, cette vision unifiante de la vie confère à la vie religieuse apostolique sa portée, sa nécessité et sa valeur.

2.10. L'intuition lasallienne de « ne pas faire de différence » est un chemin pour dépasser les crises provoquées par une vie fragmentée, à laquelle une référence ultime qui unifie notre être et notre action fait défaut. Dans la mesure où nous, Frères, parvenons à vivre cette unité nous pourrions être une référence de valeur pour un monde qui précisément ne suit pas le chemin de cette unité. Notre vie aura du prix, non parce que nous sommes des experts en éducation ou en catéchèse, même si nous devons l'être, mais parce que nous manifesterons la présence de Dieu dans nos paroles et nos actions.

2.11. Cette recherche d'unité concerne tous les âges de la vie, y compris lorsque la vieillesse ou la maladie obligent des Frères à cesser toute activité apostolique directe. Celle-ci continue autrement. Ils porteront dans leur prière leurs anciens élèves et collègues, les œuvres où ils ont travaillé et qui poursuivent leur action, la vie de l'Institut. Dans certains districts, des communautés de Frères aînés sont « jumelées » avec des communautés et des équipes édu-

⁶⁶ SIEL 2012 – Document du Frère Jeffrey Calligan

catives qui les informent de leurs projets, de la vie de l'établissement, et les sollicitent pour qu'ils les soutiennent de leur prière. La relecture de leur expérience d'éducation et d'évangélisation vécue peut permettre à ces Frères de prendre mieux conscience de la présence et de l'action de Dieu dans leur vie et celle de leurs élèves, et de la partager. En certains cas, ils accompagnent spirituellement leurs anciens élèves ou d'autres personnes. De tout cela nous leur sommes reconnaissants.

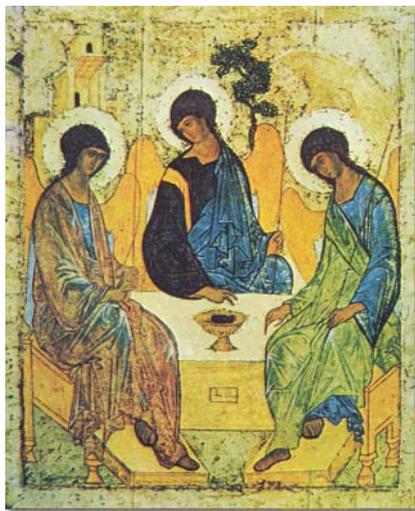
Quelques clés de la spiritualité lasallienne

2.12. La spiritualité lasallienne comporte des points d'insistance qui dessinent un chemin spirituel particulier. Sans doute ces éléments se retrouvent dans d'autres formes de spiritualité. Cependant le Fondateur les a rassemblés à sa manière à partir de son expérience, et pour permettre aux Frères de vivre une vocation nouvelle dans l'Église.

A. « Très Sainte Trinité...je me consacre entièrement à vous pour procurer votre gloire»

2.13. Si nous devons chercher un seul élément d'unité pour la vie du Frère il serait difficile d'en trouver un autre qui ne soit sa consécration. Ce fut le désir formel du Fondateur et des premiers Frères de mettre leur vie totalement dans les mains d'un Dieu qui est Père, Fils et Esprit. La sainte Trinité représente dès lors pour les Frères un modèle et une icône parfaite de l'unité qui inspire toute sa vie. Le Fondateur considérait sa consécration à la Trinité tellement importante que dans « Les Règles que je me suis imposées » il écrit : « Je prendrai tous les jours un temps pour le quart d'heure que je dois employer pour renouveler la consécration de moi-même à la très sainte Trinité »⁶⁷

2.14. Le Frère se consacre « au Père qui choisit et appelle à cause de son amour pour



⁶⁷ Œuvres complètes, p. 61

les enfants abandonnés ; au Fils qui nous demande de concrétiser sa présence aimante dans le monde des jeunes ; et au Saint Esprit qui nous sanctifie et nous rend capables de toucher les cœurs des enfants que Dieu confie à nos soins. »⁶⁸

2.15. Par notre consécration à la Trinité nous faisons le don total de nous-mêmes à Dieu. C'est une décision radicale de donner sa vie « entièrement à vous » le Dieu Trine comme le déclare la formule de vœux ; tout ce que nous sommes, physiquement et spirituellement, notre passé avec ses échecs et ses réussites, et nos rêves d'avenir.

2.16. Nous nous sommes engagés à vie pour Dieu seul dans une amitié personnelle avec Jésus-Christ et dans une inséparable association avec nos Frères pour le service éducatif des pauvres. « Nous sommes Frères dans une relation avec le Père dont la présence aimante est réelle et influence de façon prédominante notre vie. Nous sommes Frères dans une relation avec le Christ qui est pour nous le Chemin, la Vérité et la Vie. Nous sommes Frères dans une relation avec l'Esprit dont nous dépendons pour être guidés et recevoir le pouvoir de toucher les cœurs. »⁶⁹ Le vœu d'association pour le service éducatif des pauvres renforce ce sentiment d'unité dans la vie du Frère. Le vœu « donne un sens concret aux engagements, il inspire et unifie tous les moments de la vie du Frère » (44^{ème} CG). La sainte Trinité est donc un modèle pour les Frères et une icône parfaite de l'unité qui inspire toute sa vie.

B. « En voyant la situation d'abandon des enfants des artisans et des pauvres »

2.17. Saint Jean-Baptiste de La Salle, ému par la situation d'abandon des « fils des artisans et des pauvres », se mit en route et s'engagea pour répondre à la situation de pauvreté et d'exclusion dans laquelle ils vivaient.

Cette expérience de son Fondateur invite chaque Frère à vivre sa relation à Dieu en cherchant sa volonté dans les événements de salut qui jalonnent sa mission. En tant que spiritualité de l'incarnation, la spiritualité lasallienne propose une manière de voir et de sentir la réalité avec un regard de foi qui conduit à agir à la manière de Jésus.

⁶⁸ Lettre pastorale 2000, p.16

⁶⁹ Lettre pastorale 1992, p. 23

2.18. Le Frère est appelé à être le visage humain de Dieu, à poursuivre la mission de Jésus à travers le oui inconditionnel à sa volonté et par son engagement en faveur des plus démunis. « C'est le réalisme mystique lasallien, comme disait le F. Michel Sauvage⁷⁰, cet esprit dont tant de nos Frères ont vécu. C'est une spiritualité incarnée dans chacun de nos pays et au moment présent. C'est une manière de sentir et de voir la réalité avec un regard de croyant qui nous pousse à agir, ensemble avec nos Frères et avec d'autres éducateurs ou agents pastoraux, de la manière que nous croyons être la plus agréable au Dieu présent et actif dans l'histoire »⁷¹.

C. « Le plus important et ce à quoi nous devons veiller avec le plus grand soin... »

2.19. Jean-Baptiste de La Salle comprit dès le commencement que la mission du nouvel Institut était une œuvre de Dieu et qu'il ne pourrait subsister que fondé sur les deux solides piliers de la foi et du zèle. Ses propres paroles exprimèrent de manière définitive cette conviction :

« L'esprit de cet Institut est premièrement un esprit de foi qui doit engager ceux qui le forment à ne rien envisager que par les yeux de la foi, à ne rien faire que dans la vue de Dieu, à attribuer tout à Dieu...



Secondement l'esprit de leur Institut consiste dans un zèle ardent d'instruire les enfants et de les élever dans la crainte de Dieu... »⁷²

Pour le Fondateur, foi et zèle sont indissociables : ils relèvent du même et unique esprit.

2.20. L'esprit de l'Institut, l'esprit de foi et de zèle vécu intégralement est, à la base, une attitude, un regard contemplatif sur la réalité vue avec les yeux de la foi. Une telle attitude dynamise et remplit le Frère de zèle pour annoncer l'Évangile du salut aux jeunes. Foi et zèle : les yeux ouverts et le cœur brûlant nous voulons « rendre réelle la présence de Jésus-Christ dans nos vies et

⁷⁰ Cf. *Cahiers lasalliens*, n° 55 p. 105-125

⁷¹ Circulaire 455, 44^{ème} Chapitre général, p. 11

⁷² Règles communes, Chap. 2 « *De l'esprit de cet Institut* », Œuvres complètes, p. 3 et 4

dans ce monde. »⁷³

D. « Ils feront le plus qu'ils pourront attention à la sainte présence de Dieu »⁷⁴

2.21. Dès l'origine, une des intuitions spirituelles la plus remarquable a été le souvenir fréquent de la présence de Dieu et l'offrande de nos actions à Dieu dans la vie communautaire comme avec les élèves en classe. Se souvenir n'est pas un acte routinier mais un moyen de conversion permanente. Sœur Joye Gros raconte dans un livre que lorsque sa famille se réunissait pour le repas, son père, ancien élève des Frères, disait toujours : « Souvenons-nous que nous sommes en présence de Dieu », et elle ajoute : « C'est vrai. Nous sommes toujours en présence de Dieu, mais parfois nous ne nous en rendons pas compte. »⁷⁵

2.22. Pour Jean-Baptiste de La Salle la pratique du souvenir de la présence de Dieu est « l'âme et le soutien de la vie intérieure »⁷⁶ et ne peut se réduire à une dévotion plus ou moins marginale. Elle concerne le cœur même de la spiritualité qu'il nous a léguée : l'esprit de foi.⁷⁷

Se rappeler la présence de Dieu doit nous amener à être unis à Lui et nous sentir envoyés vers les autres. Un Frère a écrit de manière heureuse : « J'ai besoin de vivre toujours dans l'espace sacré de la présence de Dieu. La conscience de sa présence me tourne vers les autres. Sans cette prière intérieure je suis sans gouvernail ».

2.23. Dans le sillage de la spiritualité de l'École française l'expression « Vive Jésus dans nos cœurs » exprime le christocentrisme de la spiritualité lasallienne. Cette brève et simple prière, utilisée aujourd'hui dans tout le monde lasallien, est l'expression d'une profonde expérience de foi et de relation existentielle avec la personne du Christ. Jean-Baptiste de La Salle comprit que c'est seulement à partir d'une union totale et d'une identification personnelle à la personne de Jésus que les Frères peuvent être fidèles à leur vocation et annoncer l'Évangile. Rappelant les paroles de l'Apôtre Paul⁷⁸ il

⁷³ Circulaire 455, 44^{ème} Chapitre général, p. 7

⁷⁴ Règles communes, chap.2, Œuvres Complètes, p.4

⁷⁵ Joye Gros, "Theological Reflection", p. 5

⁷⁶ Recueil de différents petits traités 13. 19. 02, Œuvres complètes, p. 91

⁷⁷ Jacques Goussin, Une pratique lasallienne : la présence de Dieu, Cahier MEL 21

⁷⁸ Galates 2, 20

leur enjoint : « Disposez-vous aujourd'hui à le recevoir pleinement en vous abandonnant tout à fait à sa conduite, et le laissant régner sur tous vos mouvements intérieurs, d'une manière si absolue de sa part et si dépendante de la vôtre, que vous puissiez dire en effet, que ce n'est plus vous qui vivez, mais que c'est Jésus-Christ qui vit en vous »⁷⁹

2.24. Ce faisant, le Frère devient capable de « toucher les cœurs » de ses élèves qui eux-mêmes peuvent devenir sensibles à l'amour du Christ : « Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint amour dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples »⁸⁰

E. « Vous devez avoir recours à la prière »⁸¹

2.25. La vie intérieure se nourrit de la prière. Jésus nous en donne l'exemple dans l'Évangile. Pour Jean-Baptiste de La Salle il est essentiel pour un Frère d'apprendre à bien prier : « La première chose qu'on doit faire quand on est entré dans une communauté pour y être élu de Dieu est de bien apprendre à faire oraison et de s'y bien appliquer. »⁸²

2.26. Nous voyons dans cette recommandation que la forme de prière qu'il privilégie est l'oraison désignée dans la Règle primitive comme « le premier et le principal des exercices journaliers »⁸³. Il rédige une méthode pour aider les Frères à le pratiquer fructueusement. Ce « cœur à cœur » avec Dieu reste aujourd'hui essentiel même s'il n'est pas facile à établir tous les jours. Il est le moment du retour sur soi-même, de l'écoute attentive et aimante de la Parole,⁸⁴ de la relecture de la mission vécue et de son offrande, de la contemplation émerveillée de l'amour de Dieu dans nos vies et dans celle de nos élèves, de la supplication pour nous rendre capables de « toucher leurs cœurs » afin de pou-



⁷⁹ Méditation 22, 2

⁸⁰ Méditation 102, 2

⁸¹ Méditation 36, 1

⁸² Méditation 72, 1

⁸³ Règles communes 4, 1, Œuvres complètes, p. 5

⁸⁴ *Verbum Domini* n° 86



voir ouvrir leur intelligence aux savoirs humains et au mystère de Dieu. Il est un moment privilégié pour reprendre conscience de l'unité de notre vie sous le regard de Dieu.

2.27. L'Eucharistie constitue l'autre moment fort de la vie spirituelle du Frère. Dans l'eucharistie « se réalise communautairement l'unité des cœurs dans le même Esprit pour une même mission »⁸⁵. En une période où sévit le rigorisme janséniste qui éloigne les fidèles de la communion fréquente, Jean-Baptiste de La Salle ne craint pas de dire à propos des Frères : « Ils auront une affection toute particulière pour la sainte communion ».⁸⁶

2.28. Aujourd'hui en certains pays la rareté des prêtres provoque l'impossibilité pratique de participer à une messe quotidienne. Les Frères se retrouvent à cet égard dans la même situation que les religieuses et les Laïcs. Cette situation constitue pour l'Église, qui par ailleurs affirme que l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, un défi de plus en plus difficile à relever. Les projets communautaires doivent montrer comment les Frères, dans la situation où ils se trouvent, prennent en compte la dimension eucharistique de leur vie spirituelle.

F. « C'est une pierre précieuse que l'union dans une communauté »⁸⁷

2.29. L'esprit de communauté est considéré dans la spiritualité lasallienne comme une des pierres angulaires de notre famille religieuse. Dans les Règles communes nous lisons : « On fera paraître dans cet Institut et on conservera toujours un véritable esprit de communauté »⁸⁸. Dans la *Méditation pour la veille de l'Ascension* La Salle écrit pour les premiers Frères : « Dieu vous ayant fait la grâce de vous appeler pour vivre en communauté, il n'y a rien que vous deviez plus instamment lui demander que cette union d'esprit et de cœur avec vos Frères ; puisque ce n'est que par le moyen de cette union que vous acquerrez la paix, qui doit faire tout le bonheur de votre vie »⁸⁹

2.30. «La communauté doit être pour le Frère le lieu théologique de la rencontre

⁸⁵ Règle 70

⁸⁶ Règles communes 4, 4, Œuvres complètes, p. 5

⁸⁷ Méditation 91, 2

⁸⁸ Règles communes 3, 1, Œuvres complètes, p. 4

⁸⁹ Méditation 39, 3

avec Dieu. C'est pourquoi le Fondateur affirme catégoriquement : Comme on ne doit y être que pour se porter à Dieu, on doit s'étudier particulièrement à être unis en Dieu et à n'avoir qu'un même cœur et un même esprit ».⁹⁰ Partager notre expérience de Dieu dans la prière et les réunions communautaires est une façon fondamentale de se conduire les uns les autres à Dieu. Mais nous ne le faisons pas aussi souvent que nous le devrions. Frères nous devons être plus sérieux dans notre intention de partager notre foi les uns avec les autres. N'est-il pas paradoxal que certains partenaires sont plus à l'aise pour partager leur foi que nous qui avons consacré notre vie pour suivre Jésus ?

2.31. De La Salle ne s'est jamais lassé de rappeler à ses premiers Frères l'importance de prier ensemble. Dans l'Explication de la méthode d'oraison, il arrive à présenter la prière communautaire comme la seconde forme de mise en présence de Dieu : « N'est-ce pas un grand bonheur, lorsqu'on est assemblé avec ses Frères, soit pour faire oraison, soit pour quelque autre exercice que ce soit, d'être assuré qu'on est en compagnie de Notre-Seigneur et qu'il est au milieu des Frères »⁹¹.

2.32. Pour partager notre expérience de Dieu la confiance est nécessaire. La vie fraternelle suppose des relations empreintes de respect, de compréhension et d'affection mutuelles. Leur absence est source de souffrances. « Une communauté sans charité et sans union est un enfer »⁹² avertit Jean-Baptiste de La Salle.

2.33. Dans notre relation avec nos Frères l'esprit de communauté qui devrait prévaloir est celui que Saint Paul désire pour l'Église de Thessalonique : « Soyez en paix entre vous. Nous vous y engageons, frères, reprenez les désordonnés,



Dieter Schütz

⁹⁰ Méditation 113, 2, citée dans la Lettre pastorale de 2007, p. 13.

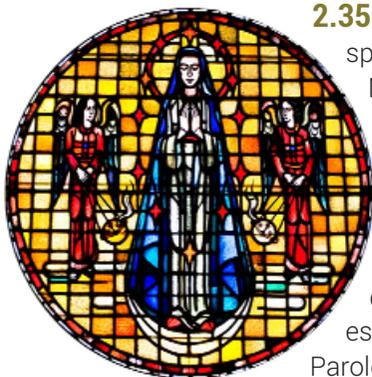
⁹¹ Explication de la méthode d'oraison, 2, 25 – Œuvres complètes, p. 128

⁹² Méditation 65, 1

encouragez les craintifs, soutenez les faibles, ayez de la patience envers tous. Veillez à ce que personne ne rende le mal pour le mal, mais poursuivez toujours le bien, soit entre vous soit envers tous. Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus ».⁹³

2.34. Fréquemment l'attrait pour la vie de Frère ou la perte de celui-ci sont motivés par la qualité de la vie fraternelle en communauté. Il est clair que cette qualité est liée à celle de la vie spirituelle de chaque Frère et de la communauté. C'est pourquoi vie de prière et vie fraternelle sont intimement liées. Porter et se donner les uns aux autres le nom de Frères est un projet et une responsabilité que résume bien la devise de l'Institut : « *Indivisa manent* ».

G. « Marie vous éclairera et vous aidera à connaître la volonté de Dieu sur vous »⁹⁴



2.35. De La Salle manifeste une admiration et un amour spécial pour la figure de Marie comme modèle de vie. Maintes fois il proposa aux Frères des pèlerinages à des sanctuaires mariaux pour solliciter sa protection. Dans les neuf méditations qu'il lui consacre il souligne l'importance de la présence de Marie – éducatrice de Jésus – dans la spiritualité du Frère. Marie est pour le Frère le meilleur modèle d'union à Dieu, de consécration, et d'engagement apostolique⁹⁵ ; elle est déclarée heureuse pour avoir écouté, et avoir cru la Parole venant de Dieu.

H. Une spiritualité « à l'usage de toutes les personnes qui s'emploient à l'éducation de la jeunesse »⁹⁶

2.36. Aujourd'hui le partage de la mission entre Frères et associés ou collaborateurs religieux et laïcs est un fait admis. Mais ce partage ne serait pas viable s'il en restait au niveau fonctionnel et n'incluait pas la dimension spirituelle c'est-à-dire le partage de la spiritualité héritée de Jean-Baptiste de

⁹³ 1Thess. 5, 13b-18

⁹⁴ Méditation 164, 1

⁹⁵ Méditation 191, 1, 2

⁹⁶ Cf. Titre des Méditations pour le temps de la retraite

La Salle. Celle-ci constitue en effet une chance pour nous, Frères, et pour tous ceux et celles qui considèrent leur métier comme un ministère, un chemin de réalisation humaine et spirituelle. En effet elle peut guider tous les lasalliens vers une relation plus profonde à Dieu, aux autres, et à eux-mêmes, à partir du travail éducatif de chaque jour. Le F. John Johnston disait qu'elle est le cœur de l'association lasallienne pour la mission. Elle peut nous aider à fortifier notre foi dans notre vie et notre mission, contribuer à



construire des communautés éducatives vivantes et rayonnantes par leur témoignage et leur action.

2.37. Ce partage est d'autant plus indispensable que dans des parties de l'Institut la présence physique des Frères dans les œuvres s'efface. Désormais ce sont des Laïcs qui assurent l'essentiel de la mission lasallienne auprès des jeunes, et même la transmission du charisme fondateur. Comment pourront-ils le faire si leur cœur et leur âme ne sont pas touchés et nourris par le message spirituel issu de la relecture de l'Évangile proposée par Jean-Baptiste de La Salle ? Si celui-ci a été proclamé Patron universel de tous les éducateurs chrétiens ce n'est pas seulement à cause de son action éducative et évangélistique. C'est aussi parce qu'il a fait de celle-ci un chemin de sainteté et de rencontre de Dieu. Il nous revient à nous, Frères, de partager ce trésor que nous portons dans les vases d'argile⁹⁷ que nous sommes.

⁹⁷ 2 Corinthiens 4, 7

- A. « Ne faites point de différence entre les affaires propres de votre état et l'affaire de votre salut et de votre perfection » : Que signifient ces paroles de La Salle pour moi/nous aujourd'hui ? Quel lien doit avoir cette notion avec mon projet personnel annuel ?
- B. Puis-je citer un lieu ou un temps où j'avais le sentiment de vivre les éléments constitutifs de ma vocation de façon intégrée ? Si oui quel était ce ministère ? Comment pourrais-je décrire la vie de prière et la vie communautaire ? Comment chacune dynamisait-elle l'autre ?
- C. Le théologien Jan Walgrave a dit « que notre siècle est de ceux qui complotent contre une vie intérieure, une conscience de la présence de Dieu où nous pouvons avoir une profondeur intérieure ». Nous vivons une période d'excès : travail excessif, réalisation, soucis concrets, communication, une inquiétude et une insatisfaction fondamentale. Suis-je d'accord ? Est-ce vrai dans ma vie ?
- D. Y a-t-il une différence entre « équilibre » (avoir le temps pour chaque aspect de sa vie) et intégration (une unité profonde entre tous les éléments de notre vie de Frères) ? M'arrive-t-il de me rappeler que je suis en présence de Dieu ? Est-ce que je « dis mes prières » ou est-ce que je prie ? Nos prières et liturgies communautaires nous nourrissent-elles ou ne sont-elles que des rites ? Y a-t-il d'autres aspects de la spiritualité lasallienne que je vis et que j'ajouterais à cette description faite dans la circulaire ?
- E. Que pouvons-nous faire si notre vie spirituelle est faible ou non satisfaisante ? Il faut se demander : Qu'allons-nous faire ? Comment approfondir et intégrer notre vie spirituelle personnellement et en communauté ?

Notes Personnelles





3

Être Frère : Proposer à d'autres un chemin de vie

- 3.1.** Le Concile Vatican II a remis en valeur la vocation baptismale en affirmant que la sainteté et la participation à la mission de l'Église concernent tous les chrétiens. Pour autant l'appel aux vocations sacerdotales et religieuses continue de retentir au sein du peuple chrétien.
- 3.2.** Les changements sociétaux affectent les attitudes, la religion, et en fait tous les aspects de notre vie. Au cours des années nous avons vu une forte baisse des vocations à la vie religieuse et dans les pays qui ont encore un nombre assez important d'hommes en formation, nous assistons à un déclin. Une vocation est un appel de Dieu. Elle est mystérieuse, parfois inexplicable, et ne peut se réduire à des schémas de marché. Cependant, la façon dont nous Frères vivons nos vies en religieux visibles, crédibles et prophétiques peut être un exemple pour quiconque pense à la vie religieuse. Dans cet ordre d'idée il y a deux brefs commentaires de jeunes que nous aimerions commenter:
- 3.3.** Deux jeunes ont été aspirants pendant deux années et ont visité des communautés et des œuvres. C'est le genre de jeunes que nous aimerions appeler Frères. Tous deux disent qu'ils se parlent fréquemment de leur expérience d'aspirants et l'une de leurs questions est : « Trouverons-nous la profondeur d'une vie spirituelle que nous cherchons dans une vie avec les Frères ? »
- 3.4.** Le deuxième vient d'un Volontaire qui vit avec les Frères : « Cette présence de Dieu, dans le charisme lasallien, est l'un



Björn/photocase

des points centraux de la prière quotidienne des Frères. Elle nous distingue, à mon avis ; c'est l'une des choses les plus importantes qui fait de l'individu un lasallien. Notre travail est une manifestation de notre amour pour Dieu en chacun des autres, en ceux que nous avons rencontrés avant et ceux que nous allons rencontrer. C'est un saut dans le noir, sans savoir exactement ce que nous avons accepté, mais nous savons de façon unique que c'est important, que nous passons par une transformation qui naît de notre compassion intérieure. Je ne puis prétendre avoir atteint une paix intérieure définitive qui me permette de partager une paix et une joie infinie avec les autres – en fait je dirais plutôt le contraire. J'ai tant d'inclination à être imparfait que voir ce changement nécessaire en moi ne peut que m'amener à donner ma vie pour la sauver. »

3.5. Ces deux commentaires contrastés reflètent vraiment la perception que les jeunes peuvent avoir de nous. Nous ne nions pas que les changements sociétaux drastiques et rapides sont pour beaucoup dans la situation des vocations ; mais nous devons accepter que notre vie communautaire, notre évangélisation dans un cadre éducatif et notre vie spirituelle peuvent incarner l'appel de Dieu ressenti par des jeunes. C'est ce que nous allons développer dans cette section.

Pourquoi s'interroger sur l'appel à la vocation de Frère ?

3.6. La question surgit souvent : « Voulons-nous de nouveaux Frères ? » et souvent nous répondons : « oui ». Mais nous devons considérer avec soin les conséquences de cette réponse. Sur quoi se fonde-t-elle et à quoi nous engage-t-elle ?

La question des deux aspirants est sérieuse. Quel prix voulons-nous payer dans notre style de vie communautaire et dans notre vie de prière pour attirer ces jeunes ? Ce sont des jeunes comme beaucoup de leurs semblables qui s'engagent dans des activités au service des pauvres et des défavorisés et qui sont convaincus de la valeur de notre mission. Ils veulent se laisser convaincre de la profondeur de notre vie spirituelle de consacrés, disciples de Jésus.

3.7. Une enquête conduite par le Conseil général dans l'Institut auprès de Frères et de Laïcs lasalliens a mis en évidence de manière claire l'importance de la place du Frère dans l'Église et la mission lasallienne, et encouragé le Frère Supérieur général ainsi que le Conseil à promouvoir cette priorité à travers

tout l'Institut.

3.8. Ce recentrage sur la vocation de Frère est entrepris non par simple désir « d'accroître les chiffres » mais parce que nous apprécions le don de notre fraternité et que nous voulons le partager avec d'autres. Nous l'apprécions aussi parce que nous avons la responsabilité envers les jeunes confiés à nos soins de nourrir le sentiment qu'ils peuvent avoir d'une vocation à la vie religieuse. En outre, que signifieraient l'association et la mission partagée s'il n'y avait qu'un seul partenaire, nos collègues laïcs, et pas de Frères ?



3.9. Notre Règle est catégorique : tous ont une responsabilité vis-à-vis de la pastorale des vocations : « Ils (les Frères) sont heureux de promouvoir des vocations pour leur Institut »⁹⁸. C'est un défi que chaque Frère dans l'Institut, quel que soit son âge, réponde affirmativement à la question suivante : « Suis-je heureux de promouvoir des vocations pour l'Institut et comment puis-je pratiquement m'y impliquer ? ».

3.10. La Règle est aussi très claire sur la manière dont la pastorale des vocations peut être efficace : « Pour qu'une pastorale des vocations devienne une invitation à partager la vie de Frère des Ecoles chrétiennes, il est nécessaire :

- Que par leur existence les Frères témoignent de la présence de Dieu aux hommes, de la force libératrice de son Esprit et de la tendresse de son amour ;
- Que les communautés, en étant résolument accueillantes, vivent, d'une manière fraternelle et apostolique, la parole d'Évangile : « Venez et voyez » ;
- Que l'Institut travaille effectivement à sa rénovation, en répondant aux besoins les plus urgents du monde des jeunes à évangéliser ».⁹⁹

3.11. Entendre cela signifie promouvoir une « culture des vocations » dans l'Institut. Comme Frères des Ecoles chrétiennes sachons que promouvoir

⁹⁸ Règle n° 82

⁹⁹ Règle n° 85



Chandravarkar Arunan

les vocations pour l'Église et pour notre Institut fait partie de notre « culture ».

Bien entendu il n'existe pas de « culture des vocations » déconnectée du milieu où elle se forge, dans lequel elle élabore des stratégies et les expérimente en vue de produire des fruits. Pour aborder avec réalisme la question de la pastorale des vocations nous ne devons pas oublier les caractéristiques du monde actuel que nous avons indiquées dans la première partie de cette circulaire. Nous devons aussi écouter ce que nous disent

des hommes et des femmes concernés par notre vocation. C'est l'objet de l'enquête que nous vous présentons maintenant.

Notre enquête

- 3.12.** Cinq Frères et cinq partenaires lasalliens de chaque Région ont participé à cette enquête. Ils représentaient la diversité de l'Institut. En plus de leurs réponses nous incluons nos propres réflexions fondées sur notre expérience dans les Régions durant ces cinq dernières années.
- 3.13.** Nous ne prétendons pas dire des choses radicalement nouvelles ni ne pouvons traiter complètement chacun des sujets ci-dessous. L'intérêt d'une enquête est justement que les réponses reflètent ce qui vient d'abord à l'esprit, les caractéristiques ou les manques les plus visibles. Interroger des Frères et des amis nous oblige à écouter avec attention ce qu'ils ont à nous dire. Acceptons de tout lire, de prendre du temps pour entendre leurs arguments, de nous laisser interroger à nouveau par ce que nous n'aimons pas entendre ou ce que nous considérons comme réglé, dépassé ou impossible à faire, par ce qui pourrait parfois secouer nos routines, nos opinions et notre confort.
- 3.14.** Nous commencerons par mentionner les points positifs, les richesses et les atouts de notre vocation, tels qu'ils sont reconnus par les Frères et nos amis Laïcs interrogés. La seconde partie indiquera nos faiblesses, ou ce qui peut être considéré comme des obstacles dans le choix d'une vocation de Frère. Écoutons attentivement.

Que donnons-nous à voir des éléments essentiels de notre vocation ?

Voici les aspects positifs relevés par les personnes interrogées.

3.15. Nous sommes perçus comme des éducateurs des jeunes et des pauvres auxquels on reconnaît certaines qualités :

- des éducateurs qui aiment les jeunes, qui sont avec eux, à leur service, dans une attitude proche et fraternelle,
- des éducateurs qui privilégient les pauvres.
- des éducateurs qui se situent justement dans des œuvres et des centres éducatifs, où l'on a le plus besoin d'eux et où leur témoignage peut être visible et reconnu.
- des éducateurs et des enseignants de qualité, qui ont le sens des responsabilités.
- des éducateurs qui parlent ouvertement aux jeunes, qui acceptent de les aider à se construire, y compris affectivement, en leur proposant de progresser dans une certaine discipline de vie.

Un certain nombre des personnes interrogées concluent que, du fait de notre disponibilité pour la mission, nous pouvons ou devrions être des pionniers en éducation et prendre la parole publiquement sur des sujets d'éducation, d'éducation des pauvres en particulier.

3.16. Nous sommes également vus comme des éducateurs de la foi, des catéchistes, mais surtout des accompagnateurs des jeunes dans leur foi, dans leur vie et aussi sur leur chemin vocationnel.

3.17. Par rapport à la dimension communautaire de notre vie les qualités reconnues ou attendues de nous s'expriment dans les affirmations suivantes :

- La communauté est un lieu qui provoque.
- Vivre en communauté peut être attirant, en même temps que cette perspective peut faire peur.
- La communauté est un lieu de chances et de défis.
- Elle peut être appelante. Elle doit surtout soutenir et accompagner ses membres, être un lieu de partage dans la fraternité.

- Une Communauté de consacrés qui se nomment « Frères » doit être ouverte, inviter à la prière et à des moments de partage et de convivialité.
- Elle invite des jeunes à une expérience de vie communautaire, dans le cadre du volontariat par exemple.
- Les deux attraits d'une communauté sont le rayonnement et la joie.

Voici maintenant des faiblesses relevées par les personnes interrogées qui peuvent nous faire réfléchir sur notre témoignage de vie.

3.18. Les Frères et Laïcs consultés signalent :

- la surcharge de travail chez certains Frères, les tâches multiples à accomplir chaque jour, dont on ne « lit » pas l'unité.
- le trop petit nombre de Frères dans de grands établissements. Le résultat est qu'ils se consacrent souvent à l'administration et à la direction, laissant de côté la présence en classe ou dans d'autres lieux éducatifs et pastoraux de l'établissement.

3.19. En ce qui concerne notre zèle apostolique des failles ont été relevées

- Par découragement, parfois aussi par paresse ou sous de faux prétextes (« cela n'intéresse plus les jeunes... »), il arrive que la catéchèse et la formation de la foi soient laissées de côté par des Frères.
- Certains d'entre nous sont parfois menacés de s'installer dans la routine, de manquer de zèle pour la pastorale.

3.20. Par rapport à notre vie communautaire et notre consécration certains points font difficulté :

- Les tensions, les divisions, l'individualisme, un certain autoritarisme ou son contraire, le laxisme, rendent la vie des Frères difficile et sont vite perçus par les Laïcs
- Le manque d'exigence liturgique, une prière routinière et pauvre
- Le confort matériel excessif
- Dans le contexte de sociétés sécularisées l'on constate des ruptures et des difficultés à tenir des engagements à long terme. C'est vrai pour tous les styles de vie.
- Dans des sociétés où la famille a un poids considérable, le célibat et la solitude qu'il paraît impliquer sont rejetés et semblent impossibles,

voire impensables et anormaux à vivre.

3.21. Par rapport à l'unification de notre vie apparaissent dans l'enquête quelques commentaires, venant tant de Frères que de Laïcs, qui nous alertent sur de possibles dysfonctionnements :

- La Mission est importante mais n'apparaît pas essentielle.
- La foi, la mission éducative et la vie de prière ne s'alimentent pas mutuellement.
- Des Frères n'apparaissent pas unis dans la mission.
- Certains sont vus uniquement comme des enseignants ; on ne les voit jamais à la chapelle et ils ne participent pas aux prières organisées dans l'école.
- Il est encore nécessaire de clarifier notre vocation dans le contexte du partage du charisme et de la mission.

3.22. Ces remarques nous rendent plus conscients qu'une racine du problème du sens et de la pertinence de notre vocation est la séparation artificielle que nous établissons entre mission, communauté et consécration.

La mission, tout en étant considérée comme un moyen essentiel, est aussi menée par des laïcs et les réponses demandent donc de clarifier le rôle du Frère à une époque où le charisme est partagé par autant de personnes. Il y a aussi un manque de clarté sur le sens de la vocation du Frère dans l'Église. Par exemple, dans certaines cultures la vocation de Frère n'est pas aussi appréciée que le sacerdoce.

Une vocation repérable ?

3.23. Diverses réponses de l'enquête soulignent des facteurs ou des raisons pour lesquels des jeunes n'envisagent pas la vocation de Frère. Un laïc dit brutalement : « C'est le manque de clarté et de visibilité d'une mission spécifique du Frère. Un jeune ne donnera pas sa vie à quelque chose de vague ou flou. Les Frères devraient être identifiés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils ne sont pas. » Même si nous réussissons à avoir une claire conscience de notre mission et de notre identité la question de notre visibilité demeure.

Le travail éducatif est en soi une fonction publique qui nous rend très visibles dans un sens institutionnel. Cependant, il ne suffit pas d'être seulement



complize/photocase

visible dans le monde de l'éducation. La visibilité de nos centres éducatifs doit aller de pair avec la visibilité de la communauté religieuse et de chacun de ses membres.

3.24. Le défi de la visibilité est encore plus grand à l'extérieur, dans le monde et l'Eglise, où les Frères sont encore moins connus.

Identité et visibilité ont été dès l'origine une question. Celle-ci amena Jean-Baptiste de La Salle à rédiger le « Mémoire

sur l'Habit »¹⁰⁰ dont l'objet est, à travers la justification de l'habit porté par les Frères, de dire « quelle est cette communauté et quels sont ceux qui la composent ». ¹⁰¹ Nous le savons, le Mémoire conclut au maintien de l'habit qui intriguait tant les autorités ecclésiastiques et l'environnement social. Dans une société où les métiers se regroupaient en corporations reconnues, la vocation originale du Frère demandait une tenue particulière. Celle-ci permettait de manifester publiquement ce que signifiait pour les Frères « être du monde sans appartenir au monde ». ¹⁰²

3.25. Porter l'habit est aujourd'hui encore une manière claire d'être visibles. Cependant « être visible » va au-delà de l'apparence visuelle. La première visibilité de tous les Frères est de toujours vivre les valeurs de l'Évangile dans l'exercice de leur mission. Être visible c'est aussi dire avec un sain orgueil « je suis Frère » ; être visible c'est inviter directement les jeunes à considérer la vocation de Frère comme une option de vie valable ; être visible c'est encourager les parents à ce qu'ils envisagent la vie consacrée comme un chemin de réalisation personnelle pour leurs enfants. Être visible c'est manifester concrètement notre engagement à être cohérents avec nos promesses de vivre notre consécration religieuse, associés dans la recherche de la volonté de Dieu comme hommes célibataires et pauvres.

¹⁰⁰ Œuvres complètes, pp. 51- 58

¹⁰¹ Mémoire sur l'habit, Œuvres complètes, p. 53. Pour une bonne présentation voir F. Henri Bedel, Etudes lasalliennes 5, p. 71-76

¹⁰² Jean 17, 15

3.26. Être visible, c'est surtout manifester au monde que nous comprenons en profondeur le sens réel et concret du mot qui nous définit : « Frère ». Vivre dans une communauté authentifie la signification de ce nom. Être visible c'est rendre proches nos communautés de la réalité vécue par les jeunes pour les transformer en des lieux où ils peuvent s'exprimer sans la crainte d'être jugés. Être visible c'est faire de la maison des Frères un espace où des jeunes éloignés de la foi, en butte à des problèmes familiaux ou sociaux, à des ruptures affectives profondes, puissent trouver des réponses pour leur vie, y compris leur vie de foi. Nous ne sommes pas Frères solitairement, ce sont nos communautés qui, seules, peuvent dire au monde dans un langage clair et vrai la bonne nouvelle du Royaume qui est déjà dans ce monde.

Une culture des vocations

3.27. La vocation religieuse est un don. Elle n'est pas le résultat d'efforts humains. C'est un cadeau de Dieu. Jean-Baptiste de La Salle en était conscient, qui recommande aux Frères : « Demandez-lui (à Dieu) instamment qu'il lui plaise d'accroître votre Institut, et de le faire fructifier de jour en jour. »¹⁰³ Cependant « parier sur l'espérance », rester patients devant le manque de résultats immédiats, agir sans la pression des statistiques, signifie « accomplir notre part » en travaillant courageusement dans la confiance mise en un Dieu bon qui « accomplit sa part »

3.28. Dans l'Ancien Testament, Samuel a besoin d'Éli pour comprendre que Dieu l'appelle¹⁰⁴; dans le Nouveau, Paul a besoin d'Ananie pour comprendre la portée de sa rencontre imprévue avec le ressuscité.¹⁰⁵ Ces deux références et bien d'autres dans l'Écriture nous rappellent que les interventions humaines dans les parcours vocationnels peuvent prendre des formes diverses. Nous voulons par là souligner l'importance de « promouvoir une culture de la vie comprise comme vocation »¹⁰⁶ dans nos Districts, nos communautés, nos centres éducatifs, qui



Mike Wade

¹⁰³ Méditation 207, 3

¹⁰⁴ 1 Samuel 3

¹⁰⁵ Actes 9

¹⁰⁶ Nouvelle Évangélisation, *Instrumentum Laboris*, n° 160

soit basée sur les réalités locales.

- 3.29.** Pour nous une « culture des vocations » inclut de partager la mission de la pastorale des vocations entre les Frères, les autres lasalliens et les élèves de nos centres éducatifs. Alors que chaque District, Délégation et Secteur doivent avoir un chargé des vocations qui coordonne ce travail, la pastorale des vocations est de la responsabilité de tous les Frères.
- 3.30.** La pastorale des vocations, l'invitation à envisager notre vocation comme une option de vie, devrait être incluse de façon adéquate dans la pastorale des jeunes. Inviter des jeunes à envisager la vocation de Frère et la vie religieuse doit être une composante essentielle d'un centre éducatif lasallien. Oui, la pastorale des vocations est un élément clé de l'institution éducative lasallienne.
- 3.31.** Une culture des vocations libérerait les Frères et les autres lasalliens pour inviter au « moment favorable », un jeune homme à envisager notre vie. Le « moment favorable » ne peut se produire que si le Frère ou celui qui pose la question a une relation positive avec le jeune. Plus que tout, un témoignage positif basé sur l'évangile est essentiel pour former une culture des vocations.
- 3.32.** Nous pouvons être présents aux jeunes qui s'associent à nous pour un temps : volontaires lasalliens, groupes de jeunes et jeunes professeurs engagés dans le service de la mission. Excursions de volontaires, missions catéchétiques, occasions de services et autres programmes sont des lieux où les Frères devraient être et où les jeunes peuvent nous connaître. Souvent, c'est dans ces expériences que le « moment favorable » peut arriver. En outre, aux réunions de parents ou de familles, on peut mettre l'accent sur les vocations et les encourager.

Dans certains centres, où les élèves sont très jeunes, une culture des voca-



tions impliquerait qu'on leur fasse connaître la vocation des Frères.

3.33. Nous communiquons de toutes sortes de façons. Le dialogue, communication réciproque, est toujours essentiel pour une culture des vocations. Bien sûr, les équipes vocationnelles doivent utiliser les médias sociaux et autres formes de communication modernes, mais rien ne remplace le dialogue humain en face-à-face. Les jeunes aiment parler de leur avenir. En les écoutant, nous pouvons connaître leurs espoirs et leurs désirs et, peut-être, trouver le « moment favorable » pour les inviter à envisager notre vie. Nous ne le faisons pas pour nous mais pour les jeunes qui peuvent être appelés à vivre notre vie.



Phil Edon

3.34. Dans chaque partie du monde, le moyen de réaliser une « culture des vocations » dépend, bien sûr, des coutumes et des réalités locales. Les meilleures pratiques pour créer une culture des vocations doivent être discernées au niveau local, mais le témoignage des Frères est universel et nécessaire pour réaliser ce travail.

Comment passer de la peur à l'espérance ?

3.35. Il y a des Frères qui ont peur de parler des vocations. La peur n'est pas tant d'inviter mais la peur de recevoir une réponse négative. C'est la peur du rejet du sens de notre propre vie ; on peut le percevoir comme une mort. Prendre le risque c'est surmonter la peur. Nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui suscite les vocations. Passons donc de la peur à l'espérance.

3.36. Combien de fois devrons-nous entendre les paroles de Jésus : « N'ayez pas peur », pour être capables de transformer notre crainte en espérance ? Comme il sait que nous peinons à entendre ce qui est inouï et que l'écouter une seule fois ne suffit pas, il continue à le dire de diverses manières et nous invite sans cesse à passer de la crainte à l'espérance : « Du figuier apprenez

¹⁰⁷ Mt 24,32

cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous vous rendez compte que l'été est proche ». ¹⁰⁷ La peur de la froidure et de l'obscurité d'un long hiver ne se surmonte que par la promesse de la venue d'une nouvelle récolte, quand le printemps commence à tout remplir de vie.

3.37. Notre crainte face au futur vient souvent du fait de regarder en arrière, de se souvenir de la récolte passée et de constater qu'il n'y a pas de relève suffisante. Pourquoi ne pas regarder plutôt devant, apprenant du figuier à voir le printemps dans les gestes miséricordieux de Dieu déjà là dans notre présent ? Voici quelques exemples de ces signes que Dieu nous adresse.

Une compréhension plus profonde de la valeur de notre fraternité

3.38. Beaucoup de personnes ne savent pas ou ne comprennent pas le sens de la vocation de Frère. Cependant beaucoup font l'expérience de la fraternité dans d'autres activités où ils sont engagés, comme le mouvement des Jeunes Lasalliens. C'est un défi pour nous Frères d'inviter les jeunes dans nos communautés où ils verront d'eux-mêmes l'esprit de la vie fraternelle.

3.39. Les jeunes et les collègues sont touchés par la fraternité qu'ils voient chez nous. Cela peut les inciter à envisager la vocation de Frère comme une

possibilité pour eux. Avons-nous de telles communautés où nous sommes ouverts pour inviter les jeunes à partager en profondeur cette expérience qu'ils attendent ?

Une ardeur renouvelée pour unir prière et action dans la pastorale vocationnelle

3.40. Dans nos neuvaines et autres prières d'intercession pour les vocations nous nous référons à l'invitation ex-



Hernando Piedra

¹⁰⁸ Matthieu 9, 37-38



presse de Jésus à ses disciples : « La moisson est abondante mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers à sa moisson ». Nous ne devons pas oublier de situer cette phrase dans son contexte. L'invitation est en effet le fruit de la compassion de Jésus envers la multitude pauvre et abandonnée qui erre « comme des brebis sans berger ».¹⁰⁹

La vocation de beaucoup de nos jeunes Frères a surgi de l'expérience profonde de la compassion, d'une attitude d'écoute attentive de la clameur, souvent étouffée, du pauvre. Travailler pour les vocations, c'est situer la proposition vocationnelle à la lumière de ce regard compatissant au cœur du service.

Une présence solidaire effective entre les différents Secteurs, Districts et Régions de l'Institut.

3.41. Travailler pour les vocations c'est prendre conscience que nous sommes Frères pour l'Institut, pour l'Église et pour le Monde. La conscience d'être « Frères sans frontières » est à la racine de la décision d'un nombre croissant de Frères jeunes qui s'offrent pour vivre leur consécration dans les secteurs les plus fragiles de l'Institut au plan vocationnel, en vue d'y promouvoir des vocations locales.

¹⁰⁹ Matthieu 9, 35

Une responsabilité partagée avec des Laïcs généreux et enthousiastes

3.42. Aujourd'hui il est commun de rencontrer des novices et des jeunes Frères qui furent invités à entrer dans l'Institut par des Laïcs lasalliens convaincus de la valeur de la vocation de Frère. Travailler pour les vocations c'est partager avec d'autres la joie éprouvée à promouvoir des vocations pour l'Institut.¹¹⁰

Une conscience plus claire de la contribution particulière que la vocation de Frère apporte dans le contexte de la Famille lasallienne.

3.43. A tous les lasalliens nous lie le même appel à vivre selon le charisme de Saint Jean-Baptiste de La Salle et ses valeurs. Mais « la vocation de Frère est spécifique et unique dans l'Église. En effet elle est nécessaire dans notre monde, peut-être plus que jamais. S'il doit y avoir une coresponsabilité dans la Mission, alors Frères lasalliens et Laïcs lasalliens sont essentiels ».¹¹¹ Nous travaillons pour toutes les vocations en vivant l'Association avec tous au sein de la Famille lasallienne, en partageant activement l'espérance qu'il y ait davantage de jeunes qui embrassent la vocation de Frère, ce qui ne signifie pas que les diverses vocations lasalliennes ou autres sont oubliées.

3.44. Ces signes actuels de la miséricorde de Dieu, et beaucoup d'autres encore, confirment l'intuition que nous apprenons de Jésus à travers la parabole du figuier. Nous savons que le printemps est proche parce que ce qui paraissait mort commence à donner des signes de vie. Malgré l'hiver apparent dans certaines Régions nous ne pouvons pas ne pas voir les signes de vie que Dieu suscite dans tout l'Institut. Nous sommes appelés aujourd'hui à être des « sentinelles de l'aurore », des sentinelles actives dont les actions font « poindre la lumière comme l'aurore ».¹¹²

¹¹⁰ Cf. Règle 82

¹¹¹ Circulaire 461, « *Associés pour la Mission lasallienne...un acte d'Espérance* », Rome, septembre 2010

¹¹² Isaïe 58, 8

- A. Croyez-vous que l'Esprit de Dieu, qui était si vivant et actif à l'époque de notre Fondateur, désire vivre et respirer en nous aujourd'hui ?
- B. Que répondriez-vous aux deux jeunes dans le point 78 qui se demandaient s'ils trouveraient la profondeur de la vie spirituelle chez les Frères ? Qu'avez-vous ressenti en lisant la déclaration du volontaire que la Présence de Dieu est l'un des points centraux de la prière quotidienne des Frères ? Êtes-vous d'accord que certains d'entre nous ont peur d'inviter des jeunes à nous rejoindre ? Si oui, qu'est-ce qui motive leur peur ?
- C. Partagez-vous les points de vue présentés dans l'enquête comme des défis et connaissez-vous d'autres difficultés qui peuvent les empêcher de penser à notre vocation ? Comment pourrions-nous aborder ces autres défis ?
- D. Donnez des moyens concrets de développer et renforcer la « culture des vocations » dans nos centres éducatifs et notre District. Comment surmonter notre peur de demander aux jeunes d'envisager notre vie ?

Notes Personnelles





Conclusion

C.1. En conclusion de ces lignes, nous avons l'impression que les mots ne peuvent pas exprimer de manière satisfaisante ce que nous voulions vous transmettre, car il s'agit davantage de vivre une expérience personnelle que de faire un discours. Et c'est là notre invitation finale. Faire de l'Évangile le centre de nos vies, vivre une spiritualité unifiée et nous engager dans la pastorale des vocations est, tout compte fait, identifier notre vie avec celle de Jésus et lui permettre de continuer en nous sa mission de salut



C.2. Il est clair que notre spiritualité telle que le Fondateur l'a vécue et nous l'a transmise n'a pas et ne peut avoir, d'autre source et fondement que la personne de Jésus et son existence concrète. Il s'agit de vivre dans l'esprit de Jésus, de faire en sorte que toute notre vie soit imprégnée par les valeurs, les attitudes, les critères, les préférences de Jésus. Il s'agit de mettre au centre de notre vie la personne, le projet et la pratique de Jésus. Il s'agit de marcher sur ses traces, en essayant de faire de notre propre vie une offrande, comme il l'a fait, afin de la mettre au service du Père et des frères.

C.3. Comme nous l'avons vu, il ne suffit pas d'être des disciples, nous devons aussi être des apôtres. C'est ce que déjà disait notre Fondateur: *Il ne suffit que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ, vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez.*¹¹³ Mais pour cela, nous devons être conscients que nous ne pouvons pas donner ce que nous n'avons pas : *Vous êtes chargés de la part de Dieu, de*

¹¹³ Méditation 182, 3

les revêtir de Jésus-Christ même et de son esprit : avez-vous eu soin auparavant que d'entreprendre un si saint ministère de vous en revêtir vous-mêmes, afin de leur pouvoir communiquer cette grâce ?¹¹⁴

C.4. Le Fondateur nous a laissé en Jésus Bon Pasteur la meilleure icône évangélique de notre vocation de Frères.¹¹⁵ Dans le Bon Pasteur nous voyons se refléter la passion de Jésus pour qui chaque personne humaine a un nom et une histoire uniques. Passion plus particulièrement dirigée vers les plus pauvres, les plus faibles et les moins considérés. Passion qui reflète l'amour miséricordieux et compatissant du Père. Passion qui l'a poussé à donner sa vie pour que tous aient la vie en abondance.¹¹⁶ C'est notre vocation d'aimer avec tendresse les enfants et les jeunes que le Seigneur nous confie, en considérant chacun comme un être unique et extraordinaire, et d'être témoins auprès d'eux de l'amour inconditionnel du Père.



C.5. *Vita Consecrata* présente Marie comme modèle et aide efficace pour demeurer dans la suite de Jésus. Et nous ne pouvons pas oublier comment la définissait l'École française de spiritualité: « une pure capacité, pleine de Jésus ».

Prions la Vierge de nous communiquer « l'amour qui nous permet d'offrir chaque jour notre vie pour le Christ, en coopérant avec Lui au salut du monde ».¹¹⁷

¹¹⁴ Méditation 189, 1

¹¹⁵ Cf. Méditation 33

¹¹⁶ Cf. Jean 10,10

¹¹⁷ *Vita Consecrata*, 28